

**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Dr. Moulay Tahar –Saïda-
Faculté des Lettres, Langues et des Arts
Département des Lettres et Langue Française**



**En vue de l'obtention du diplôme de master en langue française
Spécialité : science du langage
Mémoire de fin d'étude pour l'obtention d'un Master.**

**Analyse comparative des stratégies de communication entre hommes et
femmes dans le contexte algérien et francophone**

Mémoire présenté par :

FLIH Mokhtaria Fouzia

Sous la direction de :

Dre. MEHDAOUI Samia

Membres du jury :

Président du jury : Dre. BOUKRI Souhila

Examinatrice : Dre. MAKHLOUF Lilya

Année universitaire : 2025/2026

REMERCIEMENTS

Au terme de ce modeste travail, je tiens tous d'abord à remercier le bon Dieu le Tout puissant, de m'avoir accordé le courage, la patience, la volonté et surtout la santé pour bien réaliser mon travail.

Je tiens à exprimer ma gratitude à ma directrice Madame Mehdaoui Samia qui a accepté de suivre mon travail. Je lui remercie également pour ses conseils et ses encouragements.

Mes profonds remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont accepté à lire et d'évaluer ce travail.

Finalement, je me dois de rappeler l'aide précieuse que ma famille. Mes amis de près ou de loin m'ont apportée ,à elles j'adresse toutes les expressions de ma gratitude.

Merci infiniment à tous

DEDICACES

À mes parents, les piliers de ma vie,

À vous qui avez éclairé mon chemin de savoir et d'amour, et qui m'avez soutenu(e) dans les moments de doute comme dans les moments de réussite.

Trouver les mots justes pour vous remercier est difficile, mais sachez que chaque page de ce mémoire est empreinte de votre bienveillance. Merci d'être les parents exceptionnels que vous êtes.

FLIH MOKHTARIA

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	
DEDICACES.....	
TABLE DES MATIERES	
Introduction	1
CHAPITRE I : Fondements théorique de la Communication genrée.....	4
Introduction :	5
1-1-Définition et concepts clés.....	6
1.1.1. Définition de la communication	6
1.1.2. La notion de la communication	7
1.1.3. Différents types de communication	8
1.2. Théories de la communication entre hommes et femmes.....	11
1.2.2. Différences et similitudes selon la littérature	12
1.2.3. Enjeux de la communication interpersonnelle	13
1.3. Enjeux socioculturels dans le contexte algérien et francophone	14
1.3.1. Spécificités culturelles et linguistiques.....	14
1.3.2. Rôles sociaux et attentes de genre	15
1.3.3. Influence de la langue et du contexte francophone	16
1.4. Facteurs influençant les stratégies de communication	16
1.4.2. Facteurs psychologiques et identitaires	17
1.5. Implications sociales et pédagogiques.....	18
1.5.1. Communication et apprentissage.....	18
1.5.2. Pistes pour une communication égalitaire	19
1.5.3. La communication dans le milieu universitaire algérien et francophone	20
CHAPITRE II : Analyse comparative des stratégies de communication.....	22
Introduction	23

2.1. Stratégies de communication masculine et féminine	24
2.1.1. Stratégies verbales	24
2.1.2. Stratégies non verbales.....	25
2.1.3. Gestion des conflits et négociation	27
2.2. Facteurs de variation contextuelle	28
2.3. Études de cas et analyses francophones et algériennes	30
2.3.1. Études menées dans le contexte algérien	30
2.3.2. Études menées dans d'autres contextes francophones	31
2.4. Synthèse comparative	32
2.4.1. Points de convergence.....	32
2.4.2. Points de divergence	33
CHAPITRE III : Présentation, analyse et discussion des résultats.....	34
3.1. Introduction	35
3-2. Population, terrain et outils de collecte	36
3-2.1. Description du public cible	36
3.2.2. Choix du terrain	36
3-2.3. Outils méthodologiques : questionnaires	36
3.3. Déroulement de l'enquête	37
3.3.2. Phase de collecte des données	37
3.3.3. Phase d'analyse	38
3.4. Présentation du corpus et de la méthodologie.....	38
3.5. Analyse quantitative et qualitative des données.....	40
3.4. Représentation du l'entretien.....	54
3.5. Analyse qualitative des entretiens	60
3.6. Comparaison des résultats quantitatifs et qualitatifs	62
3.7. Synthèse des apports du chapitre.....	63
3.8. Perspectives de recherche et recommandations	64

Conclusion générale.....	66
Bibliographie	69
Annexes.....	73

Liste des tableaux :

Tableau (1) : représentation du Genre	40
Tableau (2) : représentation d'âge	41
Tableau (3) : représentation du niveau d'études	42
Tableau (4) : représentation du Question (04)	43
Tableau (5) : représentation du Question (05)	44
Tableau (6) : représentation de Question (06)	45
Tableau (7) : la représentation du Question (07)	47
Tableau (8) : représentation du Question (08)	48
Tableau (9) : représentation du Question (09)	50
Tableau (10) : représentation du Question (10)	51
Tableau (11) : représentation du Question (11)	52
Tableau (12) : représentation du Question (12)	53

Liste des figures :

Figure (1) : représentation du Genre	40
Figure (2) : représentation d'âge	41
Figure (3) : représentation du niveau d'études	42
Figure (4) : représentation du Question (04)	43
Figure (5) : représentation du Question (05)	44
Figure (6) : représentation du Question (06).....	46
Figure (7) : représentation du Question (07)	47
Figure (8) : représentation du Question (08)	49
Figure (9) : représentation du Question (09)	50
Figure (10) : représentation du Question (10).....	51
Figure (11) : représentation du Question (11)	52
Figure (12) : représentation du Question (12)	53

Introduction

La présente recherche s'inscrit dans le champ des sciences du langage et vise à analyser, dans une perspective comparative, les stratégies de communication mises en œuvre par les hommes et les femmes dans le contexte algérien et francophone. L'Algérie, carrefour linguistique et culturel, se caractérise par une pluralité de langues en contact (arabe dialectal, français, tamazight et parfois anglais), ce qui façonne de manière complexe les pratiques langagières et les interactions sociales. Dans ce contexte, la communication ne se réduit pas à un simple échange verbal : elle est investie d'enjeux identitaires, sociaux et symboliques.

De nombreux travaux ont montré que la communication varie selon le genre, tant au niveau des choix linguistiques que des styles interactionnels et des stratégies discursives. Les différences entre les pratiques masculines et féminines se manifestent à travers l'occupation de l'espace discursif, la gestion des tours de parole, l'usage des registres de langue ou encore la manière d'exprimer l'accord, la politesse ou le désaccord. Toutefois, ces différences sont constamment redéfinies par l'évolution des normes sociales, l'accès différencié aux sphères publiques et la progression de la mixité dans la société algérienne contemporaine.

La problématique centrale de ce mémoire peut ainsi se formuler comme suit :

Comment les hommes et les femmes, mobilisent-ils des stratégies de communication distinctes ou convergentes, dans le contexte algérien et francophone, et en quoi ces pratiques langagières reflètent-elles ou remettent-elles en cause les normes sociales de genre ?

Cette étude vise à saisir la spécificité et la complexité des pratiques communicationnelles au carrefour du genre, du contexte sociolinguistique et de l'évolution des représentations sociales, en mettant en lumière les dynamiques de négociation, d'adaptation et parfois de transgression des normes langagières.

Sur la base de la littérature existante et des observations préliminaires, plusieurs hypothèses de travail ont été formulées :

H1 : Les femmes privilégient des stratégies communicationnelles marquées par la politesse, l'atténuation et l'écoute active, tandis que les hommes

recourent davantage à des prises de parole affirmées et à des stratégies de domination discursive.

H2 : Les différences de communication entre hommes et femmes s'expriment différemment selon le contexte (familial, professionnel, académique, public), révélant une adaptation contextuelle des pratiques langagières.

H3 : Le choix des langues (arabe dialectal, français, code-switching) varie en fonction du genre et illustre des positionnements identitaires différenciés.

H4 : L'évolution des normes sociales et l'augmentation de la mixité favorisent l'émergence de stratégies de communication hybrides, transcendant en partie les stéréotypes de genre.

Ces hypothèses articulent des variables sociolinguistiques (genre, choix de langue, contexte d'interaction) et des dimensions communicationnelles (stratégies discursives, gestion de l'interaction, positionnement identitaire).

L'objectif général de cette recherche est d'analyser et de comparer les stratégies de communication adoptées par les hommes et les femmes dans le contexte algérien et francophone. Plus spécifiquement, il s'agit de :

Identifier les principales différences et similarités dans les pratiques langagières selon le genre.

Décrire et analyser les stratégies discursives, interactionnelles et langagières mobilisées par chaque groupe.

Comprendre comment ces stratégies s'articulent au contexte sociolinguistique algérien et aux dynamiques de la francophonie.

Mettre en lumière les processus de négociation et d'adaptation des normes de genre dans les échanges ordinaires et institutionnels.

Ce travail vise ainsi à contribuer à une meilleure compréhension des enjeux communicationnels liés au genre, tout en enrichissant la réflexion sur la diversité des pratiques linguistiques dans les sociétés multilingues.

Cette recherche s'articule autour de trois grandes parties : une revue théorique sur la communication genrée, une analyse comparative des stratégies langagières selon le genre, et une étude empirique des pratiques communicationnelles dans le contexte algérien et francophone. Le mémoire débute par une présentation des concepts clés et des modèles explicatifs issus

de la sociolinguistique, puis explore les enjeux socioculturels, psychologiques et institutionnels qui influencent les interactions.

Sur le plan méthodologique, l'étude adopte une approche mixte :

- **Quantitative**, à travers un questionnaire structuré distribué auprès d'un échantillon diversifié de participants afin d'identifier les tendances générales et de quantifier les différences selon le genre, le contexte et la langue utilisée.
- **Qualitative**, grâce à des entretiens semi-directifs permettant d'approfondir la compréhension des représentations, des vécus et des processus de négociation identitaire au sein des interactions.

La méthodologie mise en œuvre privilégie la triangulation des données, croisant résultats statistiques et analyses de discours, pour offrir une vision à la fois globale et nuancée des phénomènes observés. Les aspects pratiques tels que la description du public cible, le choix du terrain et les outils de collecte sont détaillés dans la partie empirique du mémoire.

Ce dispositif vise à garantir la robustesse de l'analyse et la pertinence des conclusions, tout en valorisant la diversité des voix et des trajectoires au sein de la société algérienne contemporaine.

CHAPITRE I : Fondements théorique de la Communication genrée

Introduction :

Ce premier chapitre pose les bases de la communication genrée, s'appuyant sur une revue de littérature et une analyse du contexte francophone et algérien. Il définit les notions clés, puis examine les théories explicatives des échanges entre hommes et femmes, en mettant en lumière les différences et enjeux spécifiques.

L'analyse des enjeux socioculturels, culturels, linguistiques et des rôles sociaux occupe une place centrale, tout comme l'impact du contexte francophone et d'autres facteurs (linguistique, psychologique, identitaire, éducatif, institutionnel).

Enfin, il réfléchit sur les implications sociales et pédagogiques, proposant des pistes pour une communication plus égalitaire, et analysant les dynamiques dans l'environnement universitaire algérien et francophone.

1-1-Définition et concepts clés

1.1.1. Définition de la communication

La communication constitue un domaine complexe, qui ne relève pas d'une science exacte. Elle s'apprend et se perfectionne au fil de l'expérience et de la mise en pratique.

Le mot communication est d'origine latine (Communicare) ; il signifie :

- **Le partage** : transmettre quelque chose.
- **La transmission** : Exprimer sa pensée ou ses sentiments à travers la parole, l'écriture, le geste ou la mimique, afin de se faire comprendre ou de communiquer.
- **La relation** : le fait de nouer un lien avec une personne.

La communication consiste à agir, à transmettre et à informer. Cette fonction concerne l'étude globale du langage selon trois perspectives :

L'expression (celui qui utilise ce type de communication cherche à communiquer une intention, une émotion, un état de conscience) ;
La représentation (donne des informations sur les événements, retransmet un savoir) ;

L'action sur autrui consiste à chercher à convaincre, séduire ou influencer quelqu'un, à lui transmettre des ordres ou à lui formuler des interdictions.

La communication dépasse l'expression verbale et recourt à de nombreux signaux mimiques ou gestuels, ainsi qu'à des techniques et des supports nouveaux (informatique, téléphone mobile, numérique...).

La communication favorise le partage d'informations entre les personnes (interaction interpersonnelle), mais aussi au sein de la collectivité, à travers les différents intervenants de la communication. Ainsi, l'entreprise possède des outils et des méthodes pour diffuser ces informations. Elle élabore des plans de communication dans le but de soutenir son développement.

Les acteurs de la communication sont définis comme étant :

- ❖ Soit l'émetteur,
- ❖ Soit le récepteur.

L'acteur peut être un individu (salarié, femme au foyer, journaliste...), une entreprise (agence de publicité, association...) ou une administration (mairie, ministère...).

La communication comportementale regroupe les techniques de communication interpersonnelle. Elle s'exerce par la communication orale, qui comprend les aspects verbaux et non verbaux... (MOURI FOUZIA, 2021)

1.1.2. La notion de la communication

La notion de communication englobe une dimension plus vaste et complexe que celle de l'information. Alors que l'information vise uniquement à réduire l'incertitude sans provoquer de réaction immédiate, la communication implique un échange et une relation entre plusieurs individus. Il s'agit d'un processus dynamique et évolutif qui modifie les situations.

Lors de brainstormings sur la communication, les termes les plus cités sont : communication verbale/orale/non verbale, transmettre, échanger, partager, langage adapté et gestuel. Adapter son langage pour communiquer avec une personne en situation de handicap constitue une base essentielle du travail d'accompagnement. Choisir le mode de communication et utiliser des aides spécifiques permet d'identifier les besoins des personnes et d'y répondre efficacement.

La communication non verbale rassemble les comportements, gestes, postures, expressions du visage, regards, distances interpersonnelles, vêtements, apparence et même les odeurs. Le contexte et l'environnement jouent aussi un rôle dans la clarté du message. Cette forme de communication représente 80 % du message transmis, tandis que l'intonation et le ton de la voix comptent pour 13 % et les mots pour 7 %.

Ces chiffres soulignent le poids de la communication non verbale.

Il faut également souligner le caractère universel de la communication non verbale. Selon le psychologue américain Paul Ekman (1972), il existe six expressions universelles reconnues dans toutes les cultures : joie, peur, surprise, tristesse, colère et dégoût. La communication non verbale suscite l'intérêt aussi bien des chercheurs que des professionnels, comme les commerciaux.

1.1.3. Différents types de communication

Il convient de distinguer plusieurs types de communication :

A- Communication interpersonnelle

La **communication interpersonnelle** désigne les échanges entre deux personnes ou plus, fondés sur leurs interactions. Par exemple, une conversation entre amis à table ou un appel téléphonique entre collègues en sont de parfaites illustrations. Ces compétences sont indispensables pour nouer des relations solides, tant sur le plan personnel que professionnel. Selon, les relations se distinguent par plusieurs caractéristiques.

- La symétrie.
- La distance ou la proximité.
- La **congruence** se manifeste lorsque l'ensemble des signaux de communication transmettent le même message : l'expression verbale est en harmonie avec le langage corporel, et le contenu des paroles correspond aux gestes ainsi qu'aux postures adoptées.
- À l'inverse, l'**incongruence** survient lorsque les signaux transmis sont ambigus ou contradictoires, révélant une opposition entre la communication verbale et non verbale.

B- Communication de groupe

La **communication de groupe** se différencie de la communication interpersonnelle par l'étendue de son audience. Elle consiste en des échanges entre membres d'un groupe, tout en intégrant une dimension essentielle de ciblage de publics spécifiques. Bien qu'elle s'appuie sur les mêmes principes

que la communication interpersonnelle, elle se distingue de la communication de masse.

Elle a particulièrement évolué avec la société de consommation d'après-guerre. La publicité est devenue un exemple classique de communication de groupe au fil du temps. Au début, elle visait à toucher le plus large public possible, mais elle s'est adaptée pour cibler des publics spécifiques. De même, le discours d'un entraîneur avant un match ou une allocution en assemblée illustre la communication de groupe.

À la différence de la communication de masse, la communication de groupe offre la possibilité d'une rétroaction, même si celle-ci peut être différée. Elle est aussi jugée plus efficace, car elle s'adresse généralement à un public plus attentif et réceptif au message.

C-Communication de masse

La communication de masse consiste à transmettre une information à un large public à l'aide de techniques de diffusion collective. Contrairement à la communication de groupe, les destinataires ne sont pas spécifiquement ciblés ici, car l'objectif est d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes. Elle implique plusieurs médias, appelés mass media, capables de toucher une audience très large, tels que la presse, la radio, l'affichage, le cinéma, la télévision, Internet ou les envois postaux. Il n'y a pas d'interaction entre les personnes exposées à cette communication. Par exemple, une campagne de sécurité publique diffusée à la télévision ou une publicité non ciblée relève de la communication de masse. Il s'agit d'une communication unidirectionnelle où la rétroaction est limitée ou absente, comme dans le cas de la télévision traditionnelle ou des jeux radio, où le retour d'information est très restreint. (MOURI FOUZIA, 2021)

D- Communication assistée par ordinateur

Il s'agit d'une communication entre individus, effectuée à l'aide d'un ordinateur, pour échanger des textes, des images, des sons, des vidéos et bien plus encore. Différents moyens facilitent cette communication, tels que le

courrier électronique, les forums de discussion ou de chat, le transfert en ligne de fichiers, la recherche sur Internet, etc. (MOURI FOUZIA, 2021)

É-Télécommunication (communication électronique)

La télécommunication désigne la communication à distance, utilisant des technologies électroniques et informatiques, pour transmettre des informations.

F- Communication organisationnelle

Elle se réalise à travers des flux d'information verticaux et hiérarchiques, qu'ils soient ascendants ou descendants, ainsi que par des flux horizontaux, comme lors des comptes rendus.

G- Communication pédagogique

Elle se situe dans un cadre d'enseignement-apprentissage, impliquant un enseignant (ou formateur) et un ou plusieurs apprenants. Son objectif principal est la transmission et le développement de connaissances, de compétences ou de comportements.

1.2. Théories de la communication entre hommes et femmes

1.2.1. Modèles explicatifs (socio-cognitif, interactionniste, etc.)

L'étude des différences de communication entre hommes et femmes s'appuie principalement sur divers courants de la sociolinguistique.

Modèle sociolinguistique variationniste

Ce modèle, introduit par William Labov (1976), souligne la variabilité du langage en fonction de paramètres sociaux tels que le genre, la classe sociale ou la région. La façon dont les individus parlent est façonnée par l'interaction entre les facteurs sociaux et linguistiques. Le genre est considéré comme un facteur structurant, tout comme l'âge ou le statut social. Selon Boyer (1996), il faut intégrer « tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société ». (LAKOFF, R., 1973)

Modèle interactionniste

L'approche interactionniste considère la communication comme un processus dynamique où le sens se construit conjointement au cours de l'interaction. La pragmatique et l'analyse des actes de parole révèlent que les stratégies des femmes et des hommes varient selon le contexte, la situation d'énonciation et la relation avec l'interlocuteur. Fishman (1971) souligne l'importance d'étudier « qui parle, à qui, comment et dans quel contexte », ce qui met en lumière le rôle essentiel des relations sociales dans la production et la compréhension du langage. (LAKOFF, R., 1973)

Modèle socio-cognitif

Au-delà des éléments purement sociaux, l'approche socio-cognitive affirme que les pratiques linguistiques émergent également de l'interaction entre des aspects linguistiques, psychologiques, culturels, éducatifs et affectifs. Comme le mentionne Bautier Castaing (1996), l'utilisation de la langue résulte de cette relation complexe, façonnée en partie par la socialisation et par les normes et attentes sociales liées au genre. Dès l'enfance, les individus absorbent des « stéréotypes culturels » qui influencent

leurs usages linguistiques en fonction de leur genre, qu'ils soient garçons ou filles. (LAKOFF, R., 1973)

Variation linguistique sous influence de plusieurs facteurs

Tous ces modèles s'inscrivent dans la perspective selon laquelle la langue varie en permanence en fonction d'au moins un facteur social ou contextuel. Cette variation peut être diachronique (dans le temps), diatopique (dans l'espace), diastratique (selon la classe sociale), diaphasique (selon la situation d'énonciation) ou sexolectale (selon le genre). Le genre apparaît donc comme un axe central, tout comme les autres variables sociales. (LAKOFF, R., 1973).

1.2.2. Différences et similitudes selon la littérature

La sociolinguistique a montré que les hommes et les femmes emploient le langage différemment.

De nombreux chercheurs, tels que Lakoff (1973), Key (1970), Jespersen (1922), Yaguello (1978) et Morsly (2002), indiquent que les femmes ont tendance à privilégier la politesse, l'euphémisme et l'usage de formes linguistiques plus standardisées. En revanche, le langage masculin se caractérise souvent par une plus grande directivité, une utilisation plus fréquente de jurons et une moindre attention portée à la norme linguistique.

Sur le plan lexical, les femmes utilisent plus souvent des formules de politesse, des diminutifs et des adjectifs valorisants tels que « adorable », « mignon » ou « très ». En revanche, les hommes ont tendance à privilégier des adjectifs neutres ou factuels, avec un vocabulaire plus riche en termes directs ou familiers. Muller (1985) remarque également que les femmes évitent les mots vulgaires ou ambigus.

Du point de vue morphosyntaxique, Jespersen (1922) et d'autres linguistes remarquent que les femmes ont tendance à formuler des phrases plus brèves et fragmentées, souvent par hâte ou par désir d'exprimer plusieurs idées en même temps. Les hommes, au contraire, préfèrent des phrases plus

longues et plus complexes et emploient plus souvent des pronoms impersonnels. On remarque aussi que les femmes commettent moins d'erreurs grammaticales et prêtent davantage d'attention à la correction de leur langage.

Sur le plan phonétique et phonologique, les femmes ont tendance à viser une prononciation idéale, notamment en adoptant une réalisation standard du phonème /r/. En revanche, les hommes ont souvent tendance à « rouler » leur r. De plus, les femmes parlent généralement plus rapidement, tandis que les hommes prennent davantage leur temps et sont moins soucieux de suivre la norme phonétique.

Concernant la politesse et l'incertitude, Lakoff (1973) et Key (1970) notent que le discours des femmes est marqué par des stratégies d'atténuation et des formulations indirectes, souvent pour éviter les conflits et maintenir l'harmonie. À l'inverse, les hommes privilégient généralement un langage plus direct et affirmé.

Malgré ces différences, la littérature montre également que les femmes et les hommes partagent une langue commune et peuvent, selon le contexte, adapter leur style de communication. Dans des contextes formels, professionnels ou institutionnels, ces différences tendent à diminuer, et tous peuvent employer des registres de langue similaires.

En résumé, la littérature indique que les différences linguistiques entre femmes et hommes sont manifestes aux niveaux lexical, morphosyntaxique, phonétique et pragmatique, mais elles ne sont ni absolues ni immuables : elles varient selon le contexte social, l'âge, le niveau d'éducation et la situation de communication.

1.2.3. Enjeux de la communication interpersonnelle

La communication entre hommes et femmes s'inscrit dans un contexte social, identitaire et professionnel. Les différences linguistiques relevées dans diverses études reflètent souvent des rapports de pouvoir, des stéréotypes sociaux et des stratégies d'adaptation propres à chaque place au sein de la société.

Un enjeu clé concerne le statut social et l'affirmation de soi. Les femmes, souvent perçues dans une position inférieure, tendent à adopter un langage plus normatif, correct et poli, afin de valoriser leur position ou de renforcer leur crédibilité lors des échanges (Morsly, 2002 ; Moise, 2002). En revanche, les hommes, dont le statut social est généralement plus valorisé, prêtent moins attention aux normes linguistiques et expriment leurs idées avec plus de liberté et d'assurance (Labov, 1976).

Un autre enjeu concerne la stigmatisation et les stéréotypes sociaux. Les différences linguistiques sont perpétuées par des attentes sociétales spécifiques : le langage féminin est souvent associé à la douceur, à la réserve et à la politesse, alors que le langage masculin valorise l'assurance et l'affirmation de soi (Yaguello, 1978 ; Lakoff, 1973). Ces stéréotypes influencent la façon dont chaque genre s'exprime et est perçu par son entourage.

La communication entre hommes et femmes est également influencée par la manière dont on gère les conflits et préserve l'harmonie sociale. Les femmes recourent plus souvent à l'euphémisme, à l'atténuation et à des expressions indirectes afin d'éviter les affrontements directs et de préserver de bonnes relations. En revanche, les hommes tendent à employer des formulations plus affirmatives et directes.

Un autre défi concerne l'intégration professionnelle et sociale. La manière de s'y prendre influence la perception des compétences, le respect des collègues et la qualité des relations au travail. Dans des contextes mixtes, ces différences peuvent soit renforcer, soit réduire les rapports de pouvoir et d'autorité.

1.3. Enjeux socioculturels dans le contexte algérien et francophone

1.3.1. Spécificités culturelles et linguistiques

L'Algérie constitue un véritable point de rencontre linguistique et culturel. Dans la vie quotidienne, les Algériens jonglent entre plusieurs

langues et dialectes : l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe classique et le français. Cette richesse linguistique n'est pas seulement le fruit du hasard, mais le résultat d'une histoire mouvementée, marquée par la colonisation, les migrations et la construction de l'État-nation. (K. Taleb Ibrahim, 1997, p. 35)

Le français, en particulier, occupe une place ambiguë – à la fois langue du colonisateur et symbole de réussite sociale, surtout dans l'enseignement supérieur ou dans les secteurs professionnels prestigieux. Pourtant, chaque région vit cette cohabitation linguistique à sa manière : dans des endroits comme le Souf, l'isolement géographique et la faible pénétration du français ont créé une relation différente à cette langue – parfois de rejet, parfois de curiosité. (Sebaa, 2002)

Au-delà des mots, la langue reste un miroir de la société algérienne, révélant des tensions, des aspirations et des résistances. Le choix d'un mot, d'un accent ou d'un registre peut signaler l'appartenance à un groupe, une volonté de s'affirmer ou, au contraire, de se distancier. (H. Bellatreche, 2009, p. 115)

1.3.2. Rôles sociaux et attentes de genre

Dans la société algérienne, comme dans beaucoup d'autres, les rôles de genre sont encore très marqués. Dès le plus jeune âge, les filles entendent qu'il faut « parler doucement », « être polie » ou « ne pas hausser la voix devant les hommes », tandis que, pour les garçons, on valorise l'assurance et la capacité à s'exprimer fort et clairement. Ces prescriptions sociales ne sont pas seulement des paroles en l'air : elles façonnent la manière dont chacun et chacune construit son identité et prend la parole. (T. Khouarta, 2015)

Pour beaucoup de femmes, parler correctement le français, soigner leur prononciation et utiliser les formules de politesse ne sont pas anodins. Cela permet de gagner en respect et de s'imposer dans une société où leur place reste parfois fragile. Mais il y a aussi, derrière cette politesse et cette correction, une stratégie d'adaptation, presque une manière de contourner les obstacles ou de s'affirmer sans entrer en conflit direct.

Chez les hommes, la liberté langagière est plus grande. Ils peuvent se permettre l'humour, l'ironie, la critique et même l'usage de termes plus familiers ou de jurons, sans que cela nuise à leur image sociale. Mais il serait réducteur de penser que tout le monde vit ces normes sans broncher : il existe une grande diversité de parcours, de résistances et de stratégies individuelles pour composer avec (ou contre) les attentes de genre. (T. Khouarta, 2015)

1.3.3. Influence de la langue et du contexte francophone

Parler français en Algérie, ce n'est jamais neutre. Ce choix linguistique est toujours porteur d'une certaine image, d'un positionnement social et, parfois, d'enjeux identitaires. Le français reste associé à la réussite scolaire, à l'accès à certains métiers et même à une forme de modernité ou d'ouverture sur le monde. (Boudebia, 2011)

Cependant, l'influence du contexte francophone ne se limite pas à la langue elle-même : apprendre et utiliser le français, c'est aussi s'approprier des façons de penser, des valeurs et des codes culturels différents. Dans la salle de classe, lors d'un entretien d'embauche, ou même dans une discussion entre amis, le recours au français peut servir à marquer une distance, à revendiquer une compétence, ou à s'intégrer dans un univers professionnel ou académique.

Mais cette influence n'est pas vécue de la même manière partout : selon la région, le milieu social, la trajectoire familiale, le français peut être un outil d'émancipation... ou au contraire une source de frustration, voire de rejet. Ce qui est certain, c'est que dans le quotidien algérien, le français reste au cœur de nombreux débats : sur l'école, sur l'identité, sur l'avenir du pays et sur la place de chacun dans la société. (Boudebia, 2011)

1.4. Facteurs influençant les stratégies de communication

1.4.1. Facteurs linguistiques

Au cœur de la communication, il y a la langue elle-même, avec ses règles, ses subtilités, mais aussi ses usages sociaux. En Algérie, le français

n'est pas simplement une langue étrangère ; c'est une langue de prestige, une porte d'accès à certains milieux sociaux et professionnels. Les femmes, souvent conscientes de devoir « prouver » leur valeur, ont tendance à soigner leur expression : elles choisissent des mots chargés de politesse, évitent les tournures vulgaires et privilégient la prononciation standard. Ce n'est pas seulement du mimétisme, mais bien une véritable stratégie pour se positionner, se protéger et se distinguer. (labov W, 1976, p. 42)

De leur côté, les hommes disposent d'une marge de manœuvre plus large. Ils se permettent plus facilement l'humour, les écarts de registre, voire la provocation verbale. Mais derrière cette aisance apparente, il y a aussi une attente sociale : celle d'incarner la force, la confiance, parfois même l'autorité. La variation linguistique devient ainsi une manière subtile de naviguer dans les rapports de force, de marquer ou de défendre sa place dans la société.

1.4.2. Facteurs psychologiques et identitaires

La langue ne sert pas qu'à transmettre des informations. C'est aussi, et surtout, un outil pour exprimer qui l'on est. Pour beaucoup de femmes, chaque mot, chaque intonation, chaque formule de politesse est un acte de résistance ou d'adaptation face à des stéréotypes persistants. Il peut y avoir une forme d'angoisse à mal dire, à déplaire, à sortir du cadre attendu. Cette pression est le fruit d'années de socialisation, d'expériences parfois douloureuses où le langage est devenu un refuge ou un bouclier. (Moise, S, 2002, p. 36)

Chez les hommes aussi, l'identité se construit à travers la parole. Cependant, l'environnement leur offre souvent davantage de sécurité. Leur façon de parler renforce leur appartenance à un groupe, leur place dans la hiérarchie sociale ou leur capacité à s'imposer. Mais cette liberté a aussi ses revers : la peur d'être jugé faible, le besoin de « tenir son rang », ou de ne jamais montrer ses doutes. (Morsly, 2002, p. 25)

Dans les deux cas, parler, c'est négocier son identité : affirmer sa différence, chercher la reconnaissance, éviter la marginalisation. Ces stratégies linguistiques sont profondément liées à l'estime de soi, à la confiance et à l'histoire personnelle de chacun.

1.4.3. Facteurs éducatifs et institutionnels

L'école, la famille et les institutions jouent un rôle fondamental dans la formation des pratiques langagières. L'enseignement du français, par exemple, ne transmet pas seulement des règles de grammaire : il véhicule une certaine image de la réussite, de la modernité, voire de la citoyenneté. Pour les filles, réussir à l'école – et particulièrement en français – c'est souvent un moyen de s'émanciper, de sortir de la sphère domestique et de gagner en respect au sein de la communauté. (H. Bellatreche, 2009, p. 14)

Mais le système éducatif peut aussi renforcer les écarts : les enseignants, parfois sans s'en rendre compte, encouragent davantage la prise de parole des garçons et attendent des filles qu'elles soient appliquées, discrètes et respectueuses. Les manuels, les programmes et les exemples donnés en classe véhiculent eux aussi des modèles genrés qui influencent durablement les habitudes de communication. (K. Taleb Ibrahim, 1997, p. 15)

Dans la société algérienne, la réussite scolaire et la maîtrise du français ouvrent des portes, mais elles imposent également une forme de conformité. Ceux et celles qui ne maîtrisent pas « la » bonne façon de parler risquent l'exclusion ou la stigmatisation. L'école, mais aussi la télévision, les réseaux sociaux et les discours politiques participent à construire un idéal linguistique auquel chacun tente, à sa façon, de se conformer ou de résister. (Boudebja, 2011)

1.5. Implications sociales et pédagogiques

1.5.1. Communication et apprentissage

La communication ne se limite pas à transmettre des connaissances ; elle constitue une composante essentielle du processus d'apprentissage. En Algérie, où le français joue un rôle clé dans l'éducation, les variations de genre dans l'expression orale peuvent influencer considérablement la réussite scolaire. (BAUTIER CASTAING, E, 1996)

Les recherches indiquent que, souvent, les filles sont réticentes à prendre la parole en classe, craignant de faire des erreurs ou d'être critiquées.

Cette auto-censure provient des normes sociales et scolaires qui valorisent la correction et la discrétion chez les femmes.

Les garçons sont généralement plus encouragés à intervenir, même de façon spontanée ou informelle, ce qui renforce leur aisance orale. En revanche, les filles peuvent développer une excellente maîtrise de l'écrit, mais manquent parfois de confiance à l'oral. De leur côté, les garçons ont souvent une plus grande assurance, mais peuvent accorder moins d'attention à la forme.

Du point de vue des enseignants, la perception et la gestion de ces différences sont cruciales. Leurs attentes, qu'elles soient conscientes ou non, impactent la dynamique de la classe. Un enseignant qui valorise la participation des filles, encourage les garçons à affiner leur discours ou veille à répartir équitablement la parole contribue concrètement à réduire les écarts et à promouvoir le développement de compétences linguistiques équilibrées pour tous. (Moise, S, 2002)

1.5.2. Pistes pour une communication égalitaire

Favoriser une communication égalitaire implique de déconstruire les stéréotypes et de repenser certaines pratiques éducatives et sociales. Cela peut inclure : (Boudebia, 2011)

- **Des formations pour les enseignants** : pour les sensibiliser aux biais de genre dans leur gestion de l'oral et souligner l'importance de créer un climat de confiance, notamment pour les filles.
- **Des méthodes pédagogiques actives** : Organiser des débats, des jeux de rôle et des travaux de groupe mixtes où chacun est encouragé à s'exprimer, à écouter et à respecter diverses formes d'expression.
- **La valorisation de tous les styles langagiers** : Reconnaître que la diversité des manières de parler, d'argumenter ou de raconter constitue une richesse, et non une faiblesse.

- **La révision des supports pédagogiques** : Analyser les manuels, les exemples et les activités afin d'éviter de reproduire des modèles de genres ou des attentes différentes selon le sexe.
- **Le soutien à l'estime de soi** : Encourager les élèves, en particulier les filles, à prendre conscience de leurs compétences et à s'exprimer avec confiance, même en cas d'erreur.

Sur le plan institutionnel, il est essentiel de mettre en place des politiques éducatives qui intègrent l'égalité des genres comme un objectif clair, mesurable et visible dans la structuration des cours, les méthodes d'évaluation et la vie scolaire. (Boudebria, 2011)

1.5.3. La communication dans le milieu universitaire algérien et francophone

À l'université, la maîtrise de la communication, surtout en français, devient encore plus essentielle. C'est la langue utilisée dans les cours, les travaux, les soutenances, mais aussi lors d'échanges informels, sur les réseaux sociaux et dans le développement des opportunités professionnelles. (K. Taleb Ibrahimi, 1997)

Dans ce contexte, les inégalités de genre peuvent s'accroître :

- **Prise de parole en amphi** : Les hommes, qui sont souvent plus enclins à prendre la parole, n'hésitent pas à intervenir, poser des questions ou défendre un point de vue, même devant un public nombreux. En revanche, malgré leur présence croissante à l'université, les femmes peuvent rencontrer des difficultés à s'affirmer dans l'espace de la parole.
- **Travaux de groupe et leadership** : Les rôles de direction ou de représentation sont souvent spontanément confiés à des étudiants masculins, tandis que les étudiantes sont cantonnées à des tâches d'organisation ou de rédaction.
- **Accès aux opportunités** : La maîtrise orale du français (présentations, entretiens, networking) devient un critère de sélection pour les stages,

les bourses, les emplois ; celles qui manquent de confiance ou d'aisance risquent l'invisibilisation.

Pour contrer ces dynamiques, certaines universités proposent des ateliers d'expression orale, des formations à la prise de parole, ou des campagnes de sensibilisation à l'égalité. Mais il reste beaucoup à faire pour faire évoluer les mentalités, encourager les étudiantes à s'affirmer et à valoriser leurs compétences, et permettre à tous et toutes de participer pleinement à la vie académique et professionnelle. (K. Taleb Ibrahim, 1997)

CHAPITRE II :
Analyse comparative
des stratégies de
communication

Introduction

Ce chapitre compare les stratégies de communication selon le genre, en étudiant comment les hommes et les femmes utilisent le langage dans divers contextes sociolinguistiques.

Il distingue les approches masculines et féminines, en analysant les aspects verbaux, non verbaux, la gestion des conflits et la négociation, en s'appuyant sur la sociolinguistique et la pragmatique. La réflexion se poursuit avec l'évaluation des facteurs de variation selon le contexte, comme l'impact des milieux professionnel, familial et académique, ainsi que le rôle du bilinguisme et du contact entre langues.

Un accent est également mis sur des études de cas dans le contexte algérien et dans d'autres espaces francophones, afin d'illustrer la diversité des dynamiques langagières selon les cultures et les sociétés. Enfin, une synthèse compare les similitudes et les différences observées dans ces recherches afin de mieux comprendre les tendances et les enjeux de la communication liée au genre dans le contexte francophone.

2.1. Stratégies de communication masculine et féminine

L'étude des stratégies de communication masculine et féminine constitue un champ de recherche central en sociolinguistique et en sciences de la communication. Elle vise à mettre en lumière les différences, mais aussi les points de convergence, dans les manières dont les hommes et les femmes interagissent, que ce soit au niveau verbal ou non verbal. Ces stratégies se manifestent à travers le choix des mots, le style discursif, la gestion des émotions, ainsi que dans l'utilisation des gestes, de l'intonation ou encore du langage corporel. Comprendre ces dynamiques permet d'analyser les spécificités de chaque genre en matière de communication, ainsi que les enjeux sociaux, culturels et identitaires qui en découlent.

Dans cette perspective, il est pertinent de distinguer plusieurs axes d'analyse, notamment les stratégies verbales, les stratégies non verbales, ainsi que les modes de gestion des conflits et de négociation, afin de saisir la complexité et la richesse des échanges selon le genre.

2.1.1. Stratégies verbales

L'étude met en lumière la spécificité des stratégies verbales employées dans le langage féminin, en particulier à travers l'exemple du discours politique de Ségolène Royal. L'auteure commence par rappeler que le langage féminin se distingue par un choix lexical soigneusement élaboré, intégrant des termes porteurs d'émotions et de subjectivité. Ces choix ne sont pas anodins : l'utilisation fréquente de verbes tels que « souhaiter », « espérer », « ressentir » ou « craindre » traduit une volonté d'impliquer l'auditoire sur le plan affectif, mais aussi de donner à la parole féminine une dimension authentique et engagée. (Kerbrat-Orecchioni, C , Armand Colin., 1999)

De plus, l'analyse montre que les adjectifs évaluatifs, souvent antéposés ou mis en relief dans la phrase, permettent à la locutrice de marquer son point de vue tout en se positionnant par rapport à une norme sociale ou idéologique. Par exemple, des expressions telles que « ce grand moment démocratique » ou « un renouvellement profond » illustrent une stratégie discursive où l'évaluation subjective sert à mobiliser l'adhésion du public et

à construire une image valorisante du propos tenu. (Aebischer, V. & Forel, C., 1991)

L'usage des adverbes, quant à lui, est également significatif. Les adverbes d'intensité (« énormément », « pratiquement »), de manière ou d'opinion, servent à nuancer le discours, à exprimer la certitude ou l'incertitude, et à moduler l'engagement verbal. Ce recours aux adverbes témoigne d'une recherche de précision et de justesse dans l'expression des idées, tout en conservant une dimension émotionnelle propre au registre féminin (Aebischer, V. & Forel, C., 1991)

Par ailleurs, la source insiste sur la fonction stylistique du discours féminin, qui tend à valoriser la politesse, l'harmonie et l'euphémisme. Cette inclination se manifeste par un emploi fréquent de tournures indirectes, de métaphores et de formulations atténuées, évitant la brutalité ou la confrontation directe, ce qui contribue à instaurer un climat discursif empreint de respect et de raffinement. (Aebischer, V. & Forel, C., 1991)

Enfin, la construction syntaxique elle-même n'est pas laissée au hasard: elle vise à gommer l'individualité de l'énonciatrice au profit d'une posture plus collective, ou, au contraire, à mettre en valeur une identité affirmée et différenciée. Ainsi, la parole féminine, telle qu'analysée dans les discours de Ségolène Royal, s'appuie sur des stratégies verbales complexes qui participent à la fois de l'affirmation de soi et de la recherche d'une reconnaissance sociale et politique. (Aebischer, V. & Forel, C., 1991).

2.1.2. Stratégies non verbales

L'étude des stratégies non verbales dans la communication féminine met en lumière l'importance des phénomènes extralinguistiques dans la construction du sens et de l'identité discursive. Dans le corpus analysé, il apparaît que la prosodie joue un rôle central : le langage féminin se distingue par une variété d'intonations et une tessiture vocale plus douce et aiguë, comme l'observent Aebischer et Forel (1991). Cette modulation expressive de la voix permet de transmettre des émotions et de nuancer les intentions du

CHAPITRE II : Analyse comparative des stratégies de communication

discours, conférant ainsi une dimension relationnelle accrue à la communication féminine. (Aebischer, V. & Forel, C., 1991)

Les manifestations non verbales s'expriment également par l'usage du langage paralinguistique et extralinguistique, tels que les gestes, la posture ou encore l'apparence vestimentaire. Le choix vestimentaire, la couleur et le soin apporté à la présentation corporelle, particulièrement visibles lors de la campagne présidentielle de Ségolène Royal, illustrent la manière dont la communication non verbale renforce le message politique et contribue à la performance de la féminité dans l'espace public (Aebischer, 1970). La gestion de l'image, par l'adaptation du style vestimentaire et des codes corporels, devient alors un prolongement stratégique du discours oral, participant à l'élaboration d'une identité politique singulière. (Aebischer, V, 1970)

L'expressivité non verbale est également perceptible à travers la gestuelle et les mimiques, qui accompagnent et soutiennent la parole. Ces éléments favorisent la création d'un climat de proximité et de confiance avec le public, tout en affirmant la présence de la locutrice dans l'interaction sociale (Yaguello, 1989). Les mouvements, la gestion de l'espace et le contact visuel sont autant de moyens de renforcer l'engagement et la crédibilité du discours. (Yaguello, M, 1989)

Enfin, la politesse et la retenue, valeurs centrales du registre féminin, s'expriment aussi par des attitudes corporelles mesurées et une gestuelle contrôlée. La recherche de l'harmonie relationnelle et l'évitement de la confrontation directe sont ainsi perceptibles tant dans la parole que dans le comportement non verbal (Kerbrat-Orecchioni, 1999).

L'ensemble de ces observations met en évidence la complexité et la richesse des stratégies non verbales qui caractérisent la communication féminine, et qui, conjuguées aux choix linguistiques, participent activement à la construction d'un ethos féminin distinct dans l'espace social et politique. (Kerbrat-Orecchioni, C, 1999).

2.1.3. Gestion des conflits et négociation

L'approche de la gestion des conflits et de la négociation dans la communication féminine, à travers l'exemple du discours de Ségolène Royal, se distingue par une orientation vers l'écoute active, l'apaisement des tensions et la recherche du consensus. Même si la problématique n'est pas traitée comme un axe autonome, plusieurs éléments du corpus permettent d'identifier des stratégies discursives et interactionnelles qui relèvent de cette dimension. (Kerbrat-Orecchioni, C , Armand Colin., 1999)

La communication féminine, telle qu'elle est analysée, privilégie la politesse, l'atténuation et l'euphémisation des propos, évitant ainsi la confrontation frontale. Cette posture favorise un climat de dialogue et d'ouverture, propice à la résolution des différends et à la négociation. Ségolène Royal, par exemple, adopte des formulations inclusives et rassembleuses : elle insiste sur l'écoute avant la prise de décision, le débat avant la conclusion, et la consultation avant l'action. Une telle démarche permet d'intégrer différents points de vue et d'anticiper les résistances potentielles, ce qui facilite l'élaboration de solutions concertées et l'acceptation des compromis. (Charaudeau, P, 2002)

Le style discursif observé se caractérise également par l'emploi de structures syntaxiques modales et de marques d'incertitude ou d'hésitation, visant à réduire la radicalité des énoncés et à préserver la face de l'interlocuteur. Cette stratégie, décrite par Kerbrat-Orecchioni (1999), constitue un outil efficace dans la gestion des tensions, car elle permet de tempérer les oppositions et de maintenir la cohésion du groupe. (Kerbrat-Orecchioni, C, 1999)

Enfin, la négociation dans la communication féminine repose souvent sur la valorisation de la solidarité, de l'empathie et du respect des sensibilités individuelles. En mobilisant l'émotion et la reconnaissance des besoins de chacun, la parole féminine crée les conditions d'un échange constructif, où l'objectif n'est pas la domination mais la co-construction de solutions acceptables pour l'ensemble des parties. (Bourdieu, P, 1981)

Ainsi, la gestion des conflits et la négociation dans le discours féminin, telles qu'observées dans les discours politiques, s'appuient sur des stratégies d'écoute, d'inclusion et de respect mutuel, qui participent à la pacification des interactions et à l'efficacité du dialogue social. (Bourdieu, P, 1981)

2.2. Facteurs de variation contextuelle

La compréhension des facteurs de variation contextuelle est essentielle pour appréhender la complexité des usages langagiers en situation de contact de langues. Dans les sociétés plurilingues comme l'Algérie, la variation linguistique ne se limite pas à l'alternance entre les langues, mais implique également des ajustements subtils en fonction du contexte d'énonciation, du statut de l'interlocuteur et de l'environnement institutionnel ou informel dans lequel se déroule la communication. Ces facteurs conditionnent non seulement le choix de la langue, mais aussi les registres, les formes orthographiques et les stratégies discursives adoptées par les locuteurs.

2.2.1. Influence du contexte professionnel, familial et académique

Le contexte professionnel, familial et académique exerce une influence déterminante sur la manière dont les individus mobilisent leurs compétences linguistiques. D'après Amrani, l'espace professionnel et le milieu scolaire sont caractérisés par une forte pression normative : la maîtrise du français écrit standard y est souvent perçue comme un marqueur de réussite sociale et professionnelle. Cette exigence se traduit par une attention accrue à la correction orthographique, à la structuration du discours et à l'adoption d'un style formel. Les pratiques pédagogiques et la formation des enseignants, comme le suggère Bachmann et al. (1981), doivent dès lors tenir compte de l'hétérogénéité des pratiques langagières des apprenants, afin de valoriser leur plurilinguisme tout en consolidant les normes attendues dans les sphères académiques et administratives. (Amira Khadoudja AMRANI)

En revanche, dans le contexte familial et urbain, la norme linguistique apparaît beaucoup plus flexible. Les locuteurs y privilégient souvent les langues vernaculaires, notamment l'arabe dialectal ou le kabyle, et adoptent des formes d'expression moins contraintes par les règles standard. Cette

liberté favorise l'émergence de variantes graphiques et lexicales propres à l'environnement local, comme le montrent les nombreux exemples d'enseignes commerciales, de messages publicitaires ou de menus de restaurants analysés par Amrani. Ce phénomène traduit une adaptation constante de la langue aux besoins communicationnels et culturels, tout en reflétant la diversité des trajectoires individuelles et collectives.

Par ailleurs, l'intégration de la variation linguistique dans les pratiques pédagogiques s'avère indispensable pour reconnaître la légitimité des différentes formes de français écrit utilisées par les apprenants. Une telle approche, prônée par Ameer-Amokrane (2006), permet de développer la sécurité linguistique des scripteurs et d'éviter l'exclusion de ceux qui s'éloignent de la norme française métropolitaine en raison de leur contexte social ou familial. (Ameer-Amokrane, Saliha, (2006))

2.2.2. Effets du bilinguisme et du contact des langues

Le bilinguisme et le contact des langues constituent des facteurs majeurs de variation et d'innovation linguistique dans les sociétés multiculturelles. Amrani met en évidence l'impact du contact entre le français et l'arabe dialectal sur la production écrite des locuteurs algériens. Ce contact engendre la création de graphies hybrides, où la structure phonographique et morphologique de l'arabe influence fortement l'écriture du français. Par exemple, la tendance à réduire les mots à leur base phonétique ou à adapter l'orthographe française selon des règles issues de la langue maternelle illustre ce phénomène de créolisation graphique.

Makhlouf (2006) souligne que l'apprentissage du français en contexte bilingue est souvent marqué par des interférences, tant au niveau de la prononciation que de l'orthographe. Les scripteurs arabophones, en particulier, manifestent une sensibilité particulière aux lettres muettes, aux accords grammaticaux et à la segmentation morphémique, éléments fréquemment source d'erreurs ou de variations. Ces variations ne traduisent pas nécessairement une incompétence linguistique, mais peuvent aussi témoigner d'une stratégie d'appropriation créative du code français. (Makhlouf, Med , 2006)

Le contact des langues se manifeste également à travers la coexistence de plusieurs normes graphiques : une norme académique, enseignée dans le système scolaire, et une norme locale, issue des usages quotidiens et des pratiques urbaines. Cette dualité oblige enseignants et apprenants à naviguer entre plusieurs registres orthographiques, selon les exigences du contexte de production (Makhlouf, 2006 ; Amrani).

L'intégration des supports urbains (enseignes, panneaux, publicités) dans l'enseignement du français, comme le recommande la recherche, constitue une démarche innovante pour valoriser la pluralité linguistique et développer une compétence plurilingue authentique.

Enfin, l'évolution des usages sociaux, l'expansion des supports numériques et la circulation des individus entre différents espaces sociaux contribuent à accélérer et à complexifier la dynamique de variation linguistique. La prise en compte de ces facteurs de variation contextuelle s'avère donc essentielle pour toute réflexion sur la didactique du français en milieu plurilingue.

2.3. Études de cas et analyses francophones et algériennes

L'analyse des variations linguistiques et des stratégies de communication dans l'espace francophone exige une approche comparative, fondée sur l'étude de cas concrets en contexte algérien et dans d'autres sociétés francophones. Cette démarche permet de mettre en évidence la diversité des dynamiques linguistiques, ainsi que les spécificités socioculturelles qui influencent l'usage du français et le contact des langues. (Ameur-Amokrane, Saliha, (2006))

2.3.1. Études menées dans le contexte algérien

Le contexte algérien constitue un terrain privilégié pour l'observation des phénomènes de contact de langues, de variation contextuelle et d'appropriation du français. Plusieurs recherches montrent que l'usage du français en Algérie est fortement marqué par l'influence des langues locales, notamment l'arabe dialectal et, dans certaines régions, le kabyle. Cette

influence se manifeste tant au niveau de l'oral que de l'écrit, à travers la production de variantes orthographiques, de graphies hybrides et de formes syntaxiques inédites. Les pratiques urbaines, comme l'affichage commercial, les SMS ou les menus de restaurant, offrent un aperçu des processus d'adaptation et de créativité langagière à l'œuvre dans l'espace public. (Ameur-Amokrane, Saliha, (2006))

En milieu scolaire et universitaire, l'acquisition du français écrit reste un enjeu majeur, d'autant plus que la norme enseignée est celle du français standard de France, souvent éloignée des usages locaux. Les travaux de Makhoulf (2006) et d'Ameur-Amokrane (2006) mettent en lumière les difficultés rencontrées par les apprenants, liées aux interférences linguistiques, à la variabilité orthographique et à l'absence de référents stables dans l'environnement sociolinguistique. Toutefois, ces études soulignent aussi les ressources mobilisées par les locuteurs pour s'approprier la langue, développer des compétences plurilingues et naviguer entre plusieurs registres selon le contexte d'énonciation. (Makhoulf, Med , 2006)

2.3.2. Études menées dans d'autres contextes francophones

La variation linguistique et le contact des langues ne sont pas spécifiques à l'Algérie, mais concernent l'ensemble de l'espace francophone. De nombreuses recherches menées au Canada, en Belgique, en Suisse ou en Afrique subsaharienne francophone témoignent de dynamiques similaires, bien que façonnées par des contextes historiques, politiques et sociaux différents. Par exemple, au Québec, la cohabitation du français et de l'anglais donne lieu à des phénomènes de bilinguisme, de code-switching et de francisation de termes anglais, tandis qu'en Afrique de l'Ouest, le français se trouve en contact avec une multitude de langues nationales, générant des formes de créolisation et d'adaptation locale du lexique et de la syntaxe. (Boudebba, 2011)

Les études comparatives montrent que, quel que soit le contexte, la variation contextuelle et le bilinguisme sont des moteurs d'innovation linguistique et de diversification des pratiques. Elles soulignent également l'importance de prendre en compte les réalités sociolinguistiques locales dans

l'élaboration des politiques éducatives et linguistiques, afin de promouvoir un apprentissage du français qui valorise la pluralité et l'ouverture culturelle. (Boudebia, 2011)

2.4. Synthèse comparative

L'analyse contrastive des études de cas menées dans divers contextes francophones, notamment en Algérie et dans d'autres sociétés bilingues ou multilingues, permet de relever à la fois des points de convergence et de divergence dans les dynamiques de variation linguistique, les stratégies de communication et les processus d'appropriation du français. Cette synthèse comparative éclaire la manière dont les contextes sociaux, institutionnels et culturels façonnent l'évolution des pratiques langagières.

2.4.1. Points de convergence

Plusieurs constantes ressortent des études menées dans des contextes francophones variés. Tout d'abord, la coexistence de plusieurs normes linguistiques, qu'elles soient académiques ou issues de l'usage quotidien, est un phénomène transversal. Dans la majorité des sociétés étudiées, la variation linguistique est nourrie par le contact des langues, le bilinguisme ou le multilinguisme, ainsi que par la circulation des individus entre différents espaces sociaux (Amrani ; Bachmann et al., 1981). Ce contexte favorise l'émergence de pratiques langagières hybrides, qui combinent des éléments de la langue standard et des variantes locales, que ce soit au niveau lexical, syntaxique ou orthographique. (Amira Khadoudja AMRANI)

D'autre part, l'influence du contexte institutionnel (école, université, administration) se fait sentir partout où le français est langue d'enseignement ou de prestige social, imposant une pression normative sur les locuteurs. L'enjeu de l'acquisition du français standard y est central, et l'écart entre la norme prescrite et les usages effectifs constitue un défi majeur pour les apprenants (Ameur-Amokrane, 2006 ; Makhlouf, 2006). La créativité linguistique, la capacité d'adaptation et le développement de compétences plurilingues apparaissent ainsi comme des stratégies partagées pour naviguer entre ces différentes exigences.

2.4.2. Points de divergence

Malgré ces similitudes, des divergences notables émergent, principalement liées à l'histoire linguistique, aux politiques éducatives et aux spécificités culturelles de chaque contexte. En Algérie, par exemple, le français est en contact direct avec l'arabe dialectal et le kabyle, générant des phénomènes de francarabe ou de francokabyle, tout en donnant naissance à des graphies et à des usages locaux spécifiques (Amrani). Cette situation contraste avec celle du Québec, où l'influence de l'anglais conduit à d'autres formes de variation, telles que l'emprunt lexical ou le code-switching entre français et anglais. (Amira Khadoudja AMRANI)

Les modalités de valorisation ou de stigmatisation des variantes linguistiques diffèrent également : dans certains contextes, les usages hybrides sont tolérés, voire valorisés comme marqueurs d'identité, tandis que dans d'autres, ils restent largement perçus comme fautifs ou inférieurs à la norme métropolitaine. Enfin, les politiques linguistiques et pédagogiques influencent fortement la gestion de la pluralité linguistique. Là où la diversité est institutionnellement reconnue, les dispositifs éducatifs tendent à valoriser le plurilinguisme, alors que dans d'autres contextes, la norme unique demeure l'objectif central de l'enseignement. (Bachmann, Christian, Lindenfeld, Jacqueline & Simonin, Jacky , (1981).)

CHAPITRE III :
Présentation,
analyse et discussion
des résultats

3.1. Introduction

Ce chapitre constitue le cœur empirique de ce travail de recherche consacré à l'analyse comparative des stratégies de communication entre hommes et femmes dans le contexte algérien et francophone. Après avoir présenté la méthodologie adoptée et le corpus étudié, l'objectif est de donner sens aux données recueillies à travers une démarche à la fois descriptive, analytique et interprétative.

En mobilisant à la fois un questionnaire quantitatif et des entretiens semi-directifs, ce chapitre s'attache à croiser les tendances générales et la singularité des parcours individuels. Il s'agit non seulement de décrire les pratiques langagières, les représentations sociales et les dynamiques relationnelles observées, mais aussi de mettre en lumière les logiques d'adaptation, d'ajustement et de négociation qui structurent la communication au sein de la société algérienne contemporaine.

L'analyse s'organise autour de plusieurs axes : elle commence par une présentation détaillée du corpus et de la méthodologie, se poursuit par une exploration statistique et thématique des résultats, puis propose une discussion critique mettant en perspective les constats réalisés avec la littérature scientifique existante. Enfin, une synthèse des apports majeurs du chapitre viendra clore cette partie, préparant ainsi la transition vers la conclusion générale du mémoire.

À travers cette démarche, il s'agit de montrer comment les différences de genre, les parcours éducatifs, les contextes familiaux, sociaux, professionnels et culturels influencent les pratiques communicationnelles, et en quoi ces pratiques témoignent des mutations profondes de la société algérienne entre tradition et modernité.

3-2. Population, terrain et outils de collecte

3-2.1. Description du public cible

L'étude cible des adultes algériens, hommes et femmes, âgés de 20 à 50 ans, issus de divers milieux socioprofessionnels (étudiants, enseignants, cadres, employés, commerçants, etc.). Le choix de cette tranche d'âge permet d'englober une diversité de parcours et de situations de communication (universitaire, professionnelle, familiale). Une attention particulière est portée à la représentativité des sexes, à la diversité des niveaux d'instruction et à l'origine géographique (urbain/rural, différentes régions du pays), afin de refléter la pluralité du contexte algérien.

Ce choix du public est cohérent avec les objectifs de la recherche, puisqu'il s'agit de comparer les stratégies de communication selon le genre, tout en tenant compte des variables susceptibles d'influencer les pratiques langagières (âge, niveau de formation, contexte social).

3.2.2. Choix du terrain

Le terrain d'enquête se situe principalement dans des espaces urbains francophones et multilingues (Alger, Oran, Constantine), où les interactions entre arabe dialectal et français sont particulièrement marquées. Certains entretiens peuvent être menés dans d'autres régions afin de tenir compte de la diversité sociolinguistique du pays.

Le choix de ce terrain se justifie par la présence active de la francophonie et par la richesse des situations de contact de langues, qui constituent un observatoire privilégié des dynamiques de communication et des processus de négociation identitaire entre hommes et femmes. Ce contexte permet d'analyser comment les pratiques langagières se construisent, s'adaptent ou se transforment dans les différents espaces sociaux.

3-2.3. Outils méthodologiques : questionnaires

Le principal outil de collecte retenu est le questionnaire structuré, élaboré spécifiquement pour cette recherche. Le questionnaire permet de recueillir des données quantitatives sur les pratiques langagières, les

préférences de communication, les contextes d'usage des différentes langues et les perceptions des participants quant aux différences entre hommes et femmes.

Ce choix méthodologique est justifié par la nécessité d'obtenir une vision d'ensemble, statistiquement exploitable, des tendances communicationnelles selon le genre. Le questionnaire comprend :

Des questions fermées (choix multiples, échelles de Likert) pour mesurer la fréquence, l'intensité et la diversité des pratiques langagières.

Des questions semi-ouvertes destinées à recueillir des exemples concrets ou des justifications des choix de communication.

Quelques questions sociodémographiques pour contextualiser les réponses.

Cet outil est étroitement articulé aux objectifs de l'étude, puisqu'il permet d'identifier et de comparer les stratégies de communication selon des variables objectivables et mesurables.

3.3. Déroulement de l'enquête

3.3.1. Phase exploratoire

La phase exploratoire s'est déroulée en amont de la collecte principale et a consisté en une revue de la littérature scientifique sur la communication de genre, les pratiques langagières et la sociolinguistique algérienne. Des observations informelles de situations de communication courantes (cafés, universités, espaces publics) ont permis d'affiner les hypothèses de départ et d'adapter le questionnaire aux réalités du terrain.

Cette étape préliminaire a également permis d'identifier les thèmes les plus saillants (choix de langues, gestion des désaccords, stratégies d'affirmation de soi) et de valider la pertinence des variables retenues, en s'assurant de leur adéquation avec le contexte algérien.

3.3.2. Phase de collecte des données

La collecte des données s'est déroulée sur une période de deux mois, durant lesquels les questionnaires ont été distribués en version papier et en ligne, selon les disponibilités et préférences des participants. La participation était

volontaire, anonyme et fondée sur le consentement éclairé. Les répondants ont été informés des objectifs de la recherche et des conditions de confidentialité. La distribution des questionnaires a ciblé les universités, les entreprises, les administrations et certains espaces associatifs, afin de garantir une diversité de profils et de situations de communication. Les conditions de participation ont été adaptées pour respecter les contraintes sanitaires et pratiques du terrain.

I.3.3. Phase d'analyse

L'analyse des données a été réalisée à l'aide du logiciel SPSS, permettant de produire des statistiques descriptives (fréquences, moyennes, croisements de variables) et de dégager les principales tendances du corpus. Cette analyse quantitative est complétée par une interprétation qualitative centrée sur les discours et les stratégies de communication.

Les résultats sont interprétés à la lumière des enjeux communicationnels et linguistiques, en prenant en compte les dimensions interactionnelles et identitaires des pratiques observées. Cette approche permet d'articuler rigueur méthodologique et profondeur analytique, en vue de répondre de manière nuancée à la problématique posée.

3.4.Présentation du corpus et de la méthodologie

Le corpus de cette recherche combine une approche quantitative et qualitative afin de mieux saisir la diversité et la complexité des stratégies de communication dans le contexte algérien et francophone.

L'étude s'appuie d'abord sur un questionnaire structuré administré auprès de 60 participants de profils variés, permettant de dégager des tendances générales à partir de variables sociodémographiques (genre, âge, niveau d'études) et de pratiques linguistiques (langue utilisée à la maison, dans les médias, etc.). Cette première phase a permis d'obtenir des données quantifiables sur les représentations, comportements et attitudes en matière de communication et d'identité linguistique.

En complément, une série d'entretiens semi-directifs a été menée auprès d'un sous-échantillon de participants. Ces entretiens, organisés autour de grands thèmes comme la famille, l'éducation, les relations sociales, la confiance, la réussite, le travail, l'identité, l'immigration, la culture, les médias, le mariage et la vie de couple, visent à approfondir la compréhension des expériences individuelles, des représentations et des pratiques discursives. Les questions ouvertes et la dynamique interactive de l'entretien ont permis d'explorer :

- Les évolutions dans les pratiques d'éducation au sein de la famille ;
- Les valeurs transmises et la gestion des rôles parentaux ;
- Les conceptions de l'amitié, de la confiance et du rapport à autrui ;
- Les définitions de la réussite et le vécu du travail ;
- Les aspirations migratoires, le vécu identitaire, et l'attachement aux langues ;
- Les expériences culturelles et médiatiques ;
- Les conceptions et attentes autour du mariage et de la vie de couple.

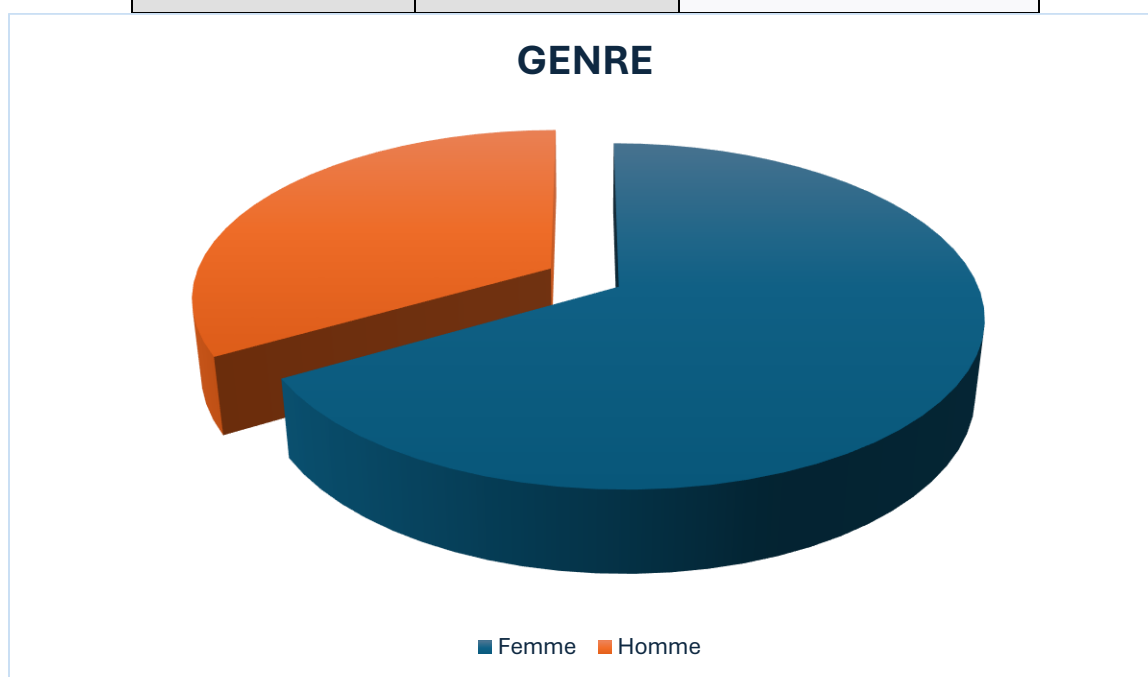
L'analyse des discours recueillis lors des entretiens apporte une dimension qualitative essentielle, permettant d'aller au-delà des chiffres et de restituer la richesse des vécus, des valeurs et des représentations propres à chaque individu. Cette articulation méthodologique garantit la triangulation des données, croisant :

- Les tendances générales issues du questionnaire ;
- La profondeur des récits individuels issus des entretiens.

Cette approche mixte, recommandée en sciences du langage et en sociolinguistique, permet d'appréhender la pluralité des pratiques langagières, des stratégies discursives et des identités en contexte algérien contemporain, tout en prenant en compte les différences de genre, de génération et de trajectoire sociale.

3.5. Analyse quantitative et qualitative des données**Tableau (1) : représentation du Genre**

GENRE		
	Frequence	Pourcentage
Femme	40	66.7
Homme	20	33.3
Total	60	100.0

**Figure (1) : représentation du Genre**

La répartition de l'échantillon fait apparaître une nette prédominance féminine (66,7 % de femmes contre 33,3 % d'hommes). Cette surreprésentation féminine, souvent observée dans les études en sciences sociales en Algérie, peut s'expliquer par une plus grande disponibilité ou implication des femmes dans les enquêtes universitaires. Elle n'est pas anodine : elle influence la perspective globale sur les stratégies de communication, en mettant potentiellement en avant des dynamiques et des sensibilités propres à l'expérience féminine.

Tableau (2) : représentation d'AGE

AGE		
	Frequence	Pourcentage
20 - 25	18	30
25 - 30	8	13.3
35 - 40	15	25.0
40 - 45	7	11.7
45 - 50	12	20
Total	60	100

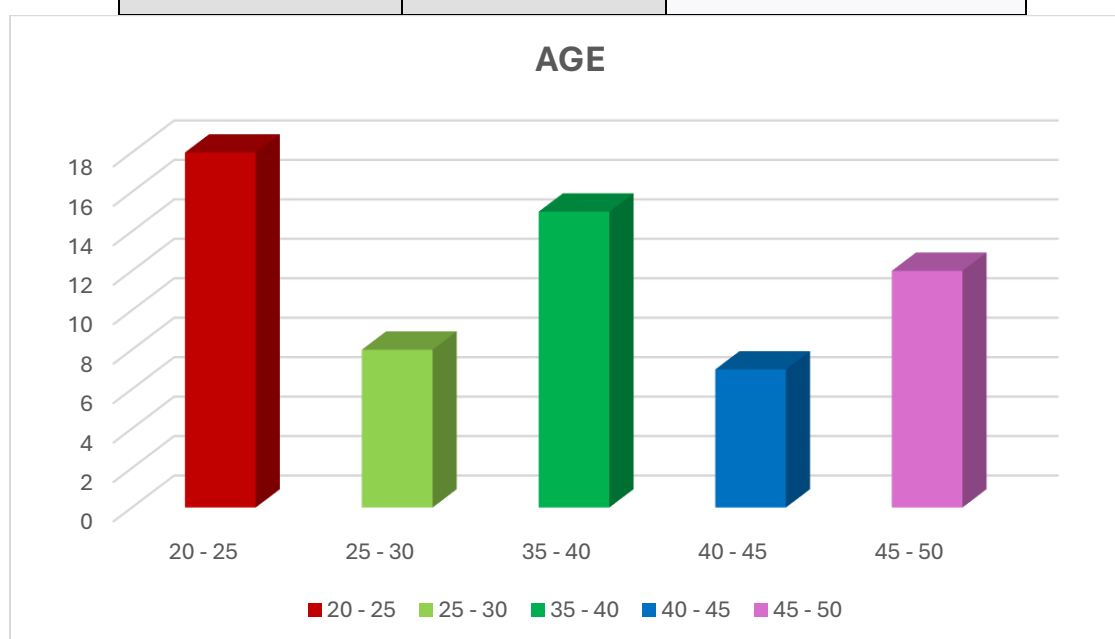


Figure (2) : représentation d'AGE

La distribution des âges parmi les 60 participants met en lumière une pluralité générationnelle : la tranche 20-25 ans est la plus représentée (30 %), suivie par les 35-40 ans (25 %) et les 45-50 ans (20 %). Les 25-30 ans (13,3 %) et les 40-45 ans (11,7 %) apparaissent comme des groupes intermédiaires moins nombreux.

Tableau (3) : représentation du niveau d'études

NIVEAU D'ETUDES		
	Frequence	Pourcentage
BAC	5	8.3
LICENCE	13	21.7
MASTER	22	36.7
POSTE DOCTORAL	20	33.3
TOTAL	60	100

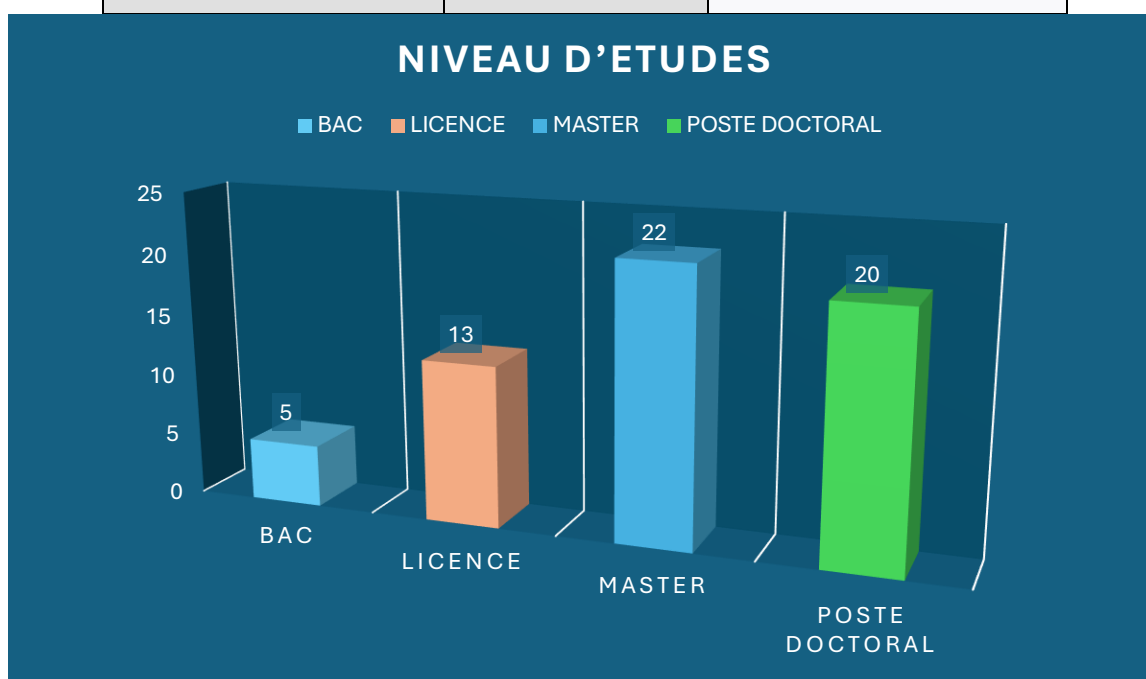


Figure (3) : représentation du niveau d'études

L'échantillon se distingue par un haut niveau d'instruction : 36,7 % des répondants sont titulaires d'un Master et 33,3 % d'un poste doctoral, tandis que les titulaires d'un Bac ou d'une Licence restent minoritaires. Cette configuration reflète un public très qualifié, susceptible d'adopter des stratégies de communication sophistiquées, intégrant des réflexions sur la langue, l'identité et le

contexte social. Ce capital culturel élevé oriente les pratiques vers une valorisation de la diversité linguistique et une conscience accrue des enjeux sociolinguistiques.

Tableau (4) : représentation du Question (04)

Q4 : Quelle langue utilisez-vous le plus souvent à la maison ?		
	Frequence	pourcentage
Arabe dialectal	50	83.3
Francais	10	16.7
TOTAL	60	100

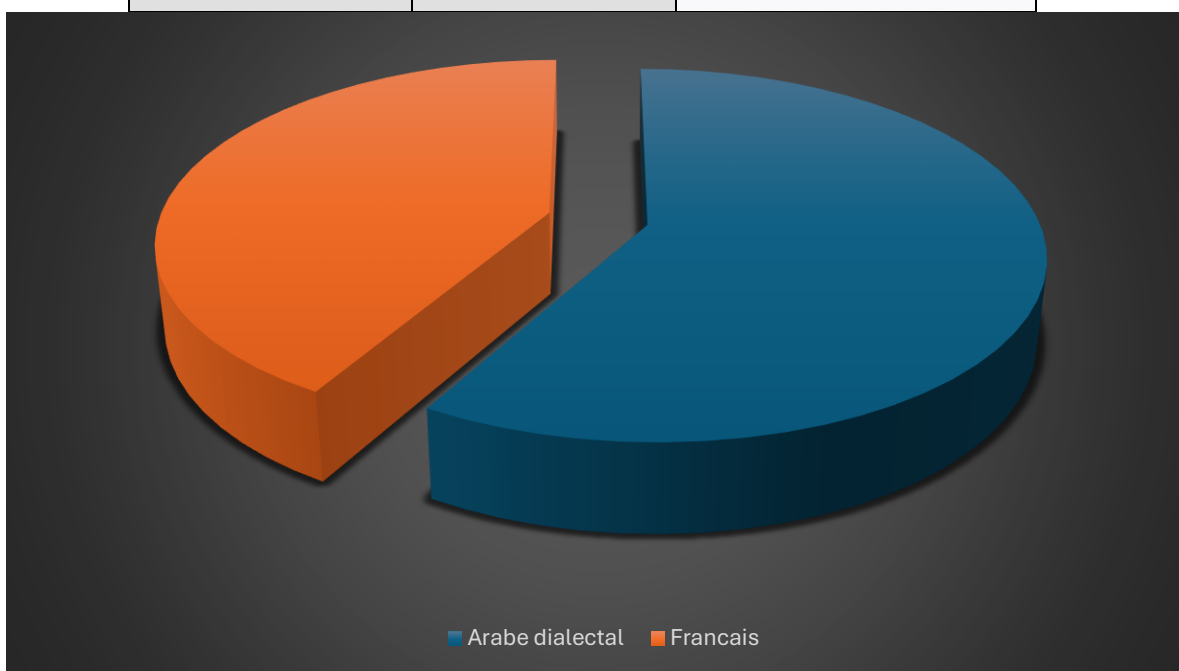


Figure (4) : représentation du Question (04)

Langue la plus utilisée à la maison

L'arabe dialectal domine très largement l'espace familial (83,3 %), tandis que le français reste minoritaire (16,7 %). Ce constat met en évidence la centralité de la langue maternelle comme vecteur du lien familial, de la transmission des valeurs et de la construction identitaire. L'espace domestique apparaît ainsi comme un lieu de reproduction des normes linguistiques traditionnelles, où la proximité émotionnelle favorise l'usage du dialecte local.

Tableau (5) : représentation du Question (05)

5- Quelle langue privilégiez-vous dans vos interactions sociales (voisinage, associations, amies) ?		
	Frequence	Pourcentage
Arabe Classique	6	10
Arabe dialectal	32	53.3
Francais	22	36.7
TOTAL	60	100

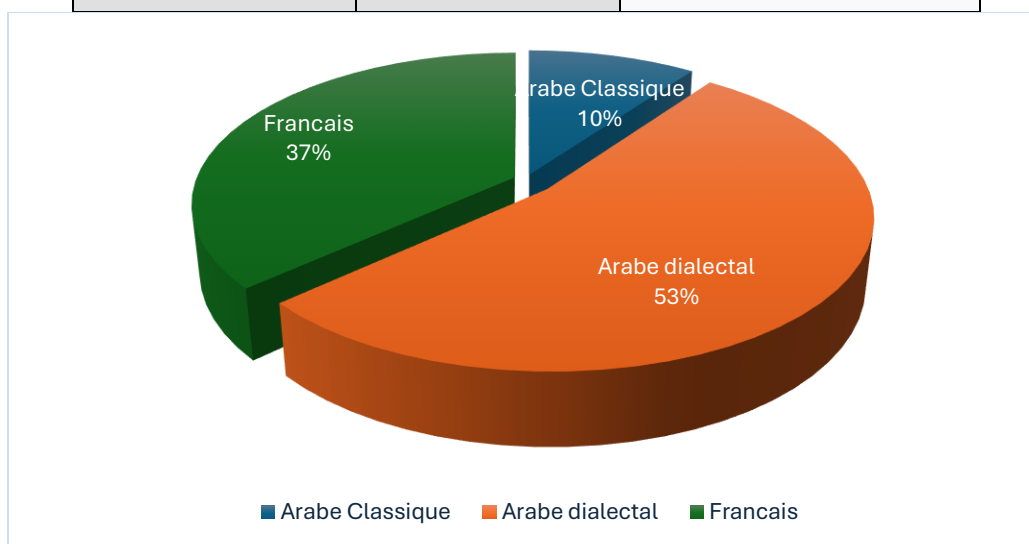


Figure (5) : représentation du Question (05)

Langue privilégiée dans les interactions sociales

Dans les interactions sociales, l'arabe dialectal reste majoritaire (53,3 %), mais le français gagne en importance (36,7 %) et l'arabe classique apparaît, quoique marginalement (10 %). Cette distribution illustre la pluralité des registres et la capacité des locuteurs à adapter leur discours selon la nature des échanges et le statut des interlocuteurs. L'utilisation accrue du français dans les relations sociales révèle une volonté de distinction ou d'ouverture, souvent associée à la modernité ou à l'intégration dans des réseaux professionnels et urbains.

Tableau (6) : représentation de Question (06)

Quelle langue utilisez-vous dans les médias TV réseaux sociaux		
	Frequence	Pourcentage
Anglais	6	10
Arabe Classique	2	3.3
Arabe dialectal	2	3.3
Francais	50	83.3
Total	60	100

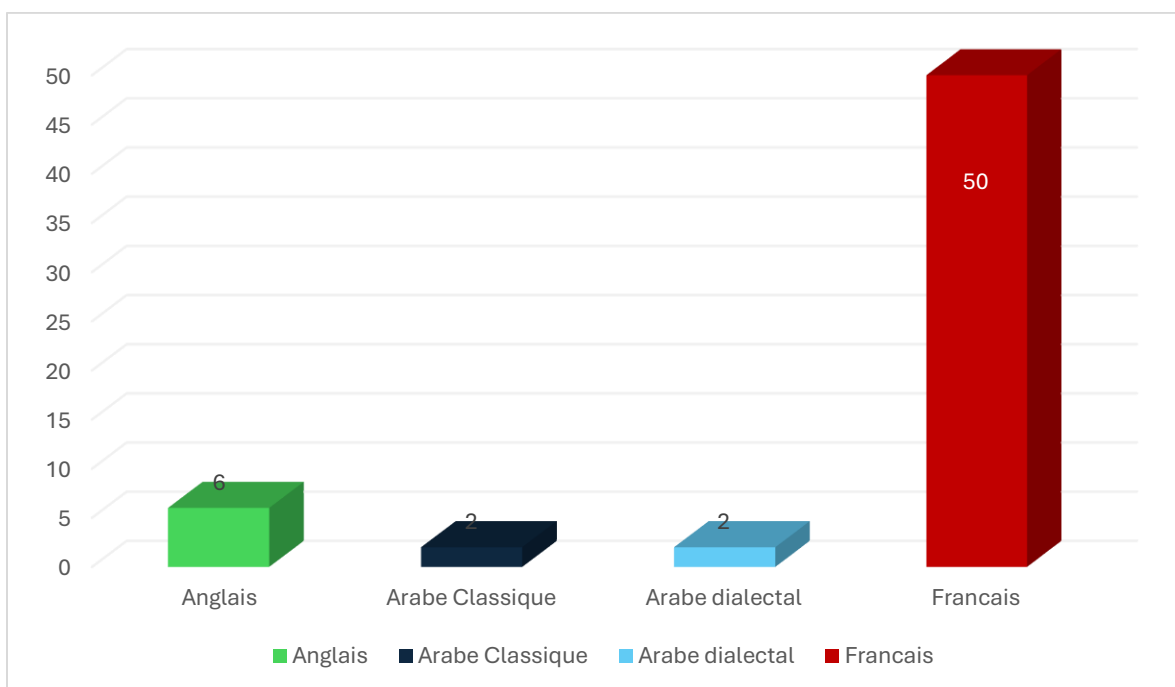


Figure (6) : représentation du Question (06)

Le français s'impose très nettement comme langue médiatique (83,3 %), loin devant l'anglais (10 %), l'arabe classique et l'arabe dialectal (3,3 % chacun). Ce choix linguistique traduit le prestige du français dans l'espace public algérien, particulièrement chez les individus hautement scolarisés. Il témoigne aussi de l'influence des médias francophones et de la recherche d'accès à une information internationale, ainsi que d'un désir de distinction culturelle.

Tableau (7) : la représentation du Question (07)

Le français est pour vous une langue de prestige en Algérie		
	Frequence	Pourcentage
Pas du tout d'accord	16	26.7
Plutôt d'accord	22	36.7
Plutôt pas d'accord	10	16.7
Tout à fait d'accord	12	20
Total	60	100

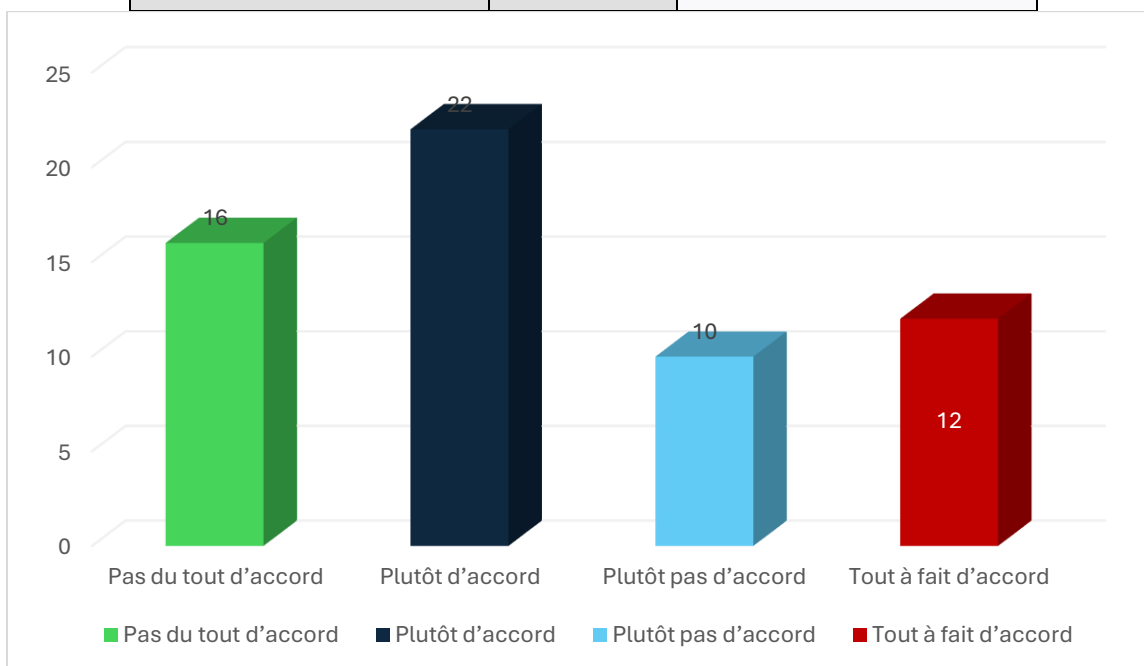


Figure (7) : représentation du Question (07)

Le français comme langue de prestige en Algérie

Les représentations sont nuancées : un seul répondant sur cinq (20 %) se dit "tout à fait d'accord" avec l'idée que le français est une langue de prestige, tandis que 36,7 % sont "plutôt d'accord", 16,7 % "plutôt pas d'accord" et 26,7 % "pas du tout d'accord". Cette polarisation révèle l'ambivalence du rapport au français : il est à la fois valorisé pour ses fonctions sociales et culturelles, mais aussi contesté ou relativisé, en raison de son héritage colonial et de son association à des processus d'exclusion symbolique.

Tableau (8) : représentation du Question (08)

9-Larabe dialectal est une langue identitaire essentielle		
	Frequence	Pourcentage
Plutôt d'accord	16	26.7
Plutôt pas d'accord	6	10
Tout à fait d'accord	38	63.3
Total	60	100

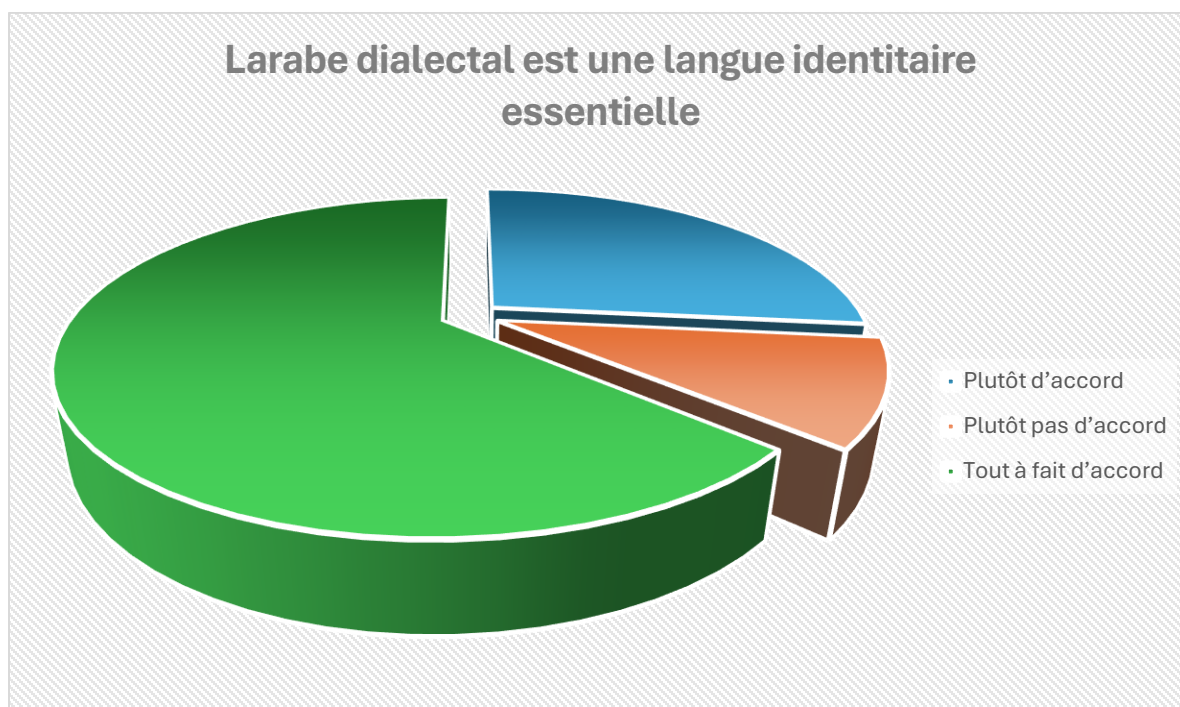


Figure (8) : représentation du Question (08)

L'arabe dialectal comme langue identitaire essentielle

Une majorité qualifie l'arabe dialectal de langue identitaire essentielle (63,3 % "tout à fait d'accord", 26,7 % "plutôt d'accord"). Ce consensus souligne l'ancrage profond du dialecte dans les représentations collectives, sa fonction de marqueur d'appartenance et sa capacité à fédérer les individus autour de valeurs communes. La langue vernaculaire s'impose ici comme un pilier de la cohésion sociale et de la mémoire collective.

Tableau (9) : représentation du Question (09)

10-Pensez-vous quelles femmes homme s'utilisent les langues différences		
	Frequence	Pourcentage
NON	17	28.3
OUI	43	71.7
Total	60	100

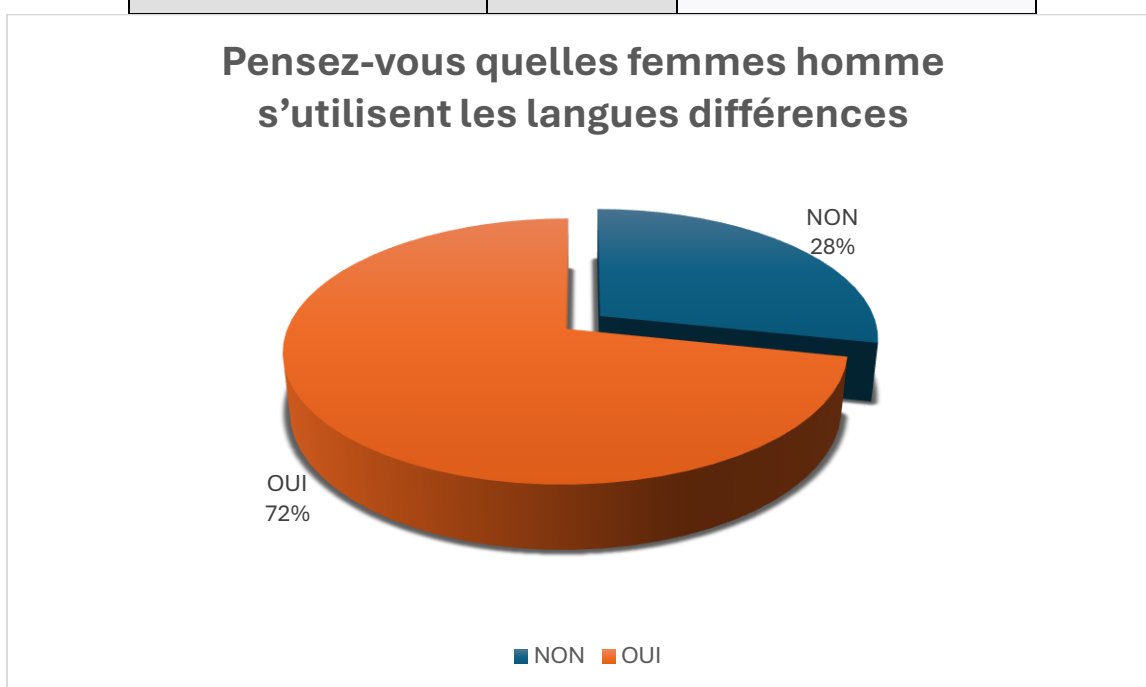


Figure (9) : représentation du Question (09)

Différences d'usage des langues selon le genre

Une large majorité (71,7 %) estime que les hommes et les femmes n'utilisent pas les langues de la même façon. Cette perception traduit une conscience aiguë des différences interactionnelles liées au genre : les femmes et les hommes mettent en œuvre des stratégies discursives distinctes, influencées par les attentes sociales, les rôles

assignés, et la gestion des relations de pouvoir dans les échanges quotidiens.

Tableau (10) : représentation du Question (10)

Avez-vous déjà eu l'impression que vos propos étaient mal interprétés par un membre de votre famille du genre opposé ?		
	Frequence	Pourcentage
NON	30	50
OUI	30	50
Total	60	100

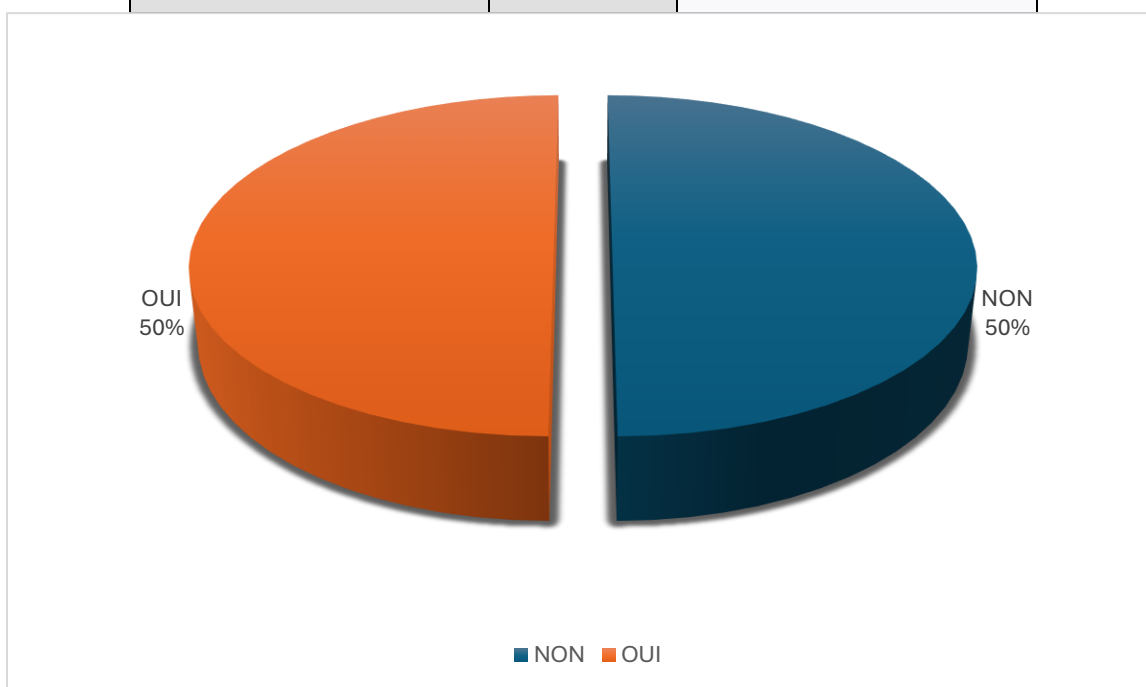


Figure (10) : représentation du Question (10)

L'expérience de malentendus est partagée à parts égales (50 %). Cela met en évidence la complexité de la communication en contexte plurilingue, où la polyphonie des codes et la diversité des

attentes peuvent accroître le risque d'incompréhension. Cette donnée interroge la place de la pragmatique et la capacité des locuteurs à décoder les intentions implicites.

Tableau (11) : représentation du Question (11)

Avez-vous déjà ressenti un décalage entre ce que vous vouliez		
	Frequence	Pourcentage
NON	6	10
OUI	17	28.3
PARFOIS	37	61.7
TOTAL	60	100

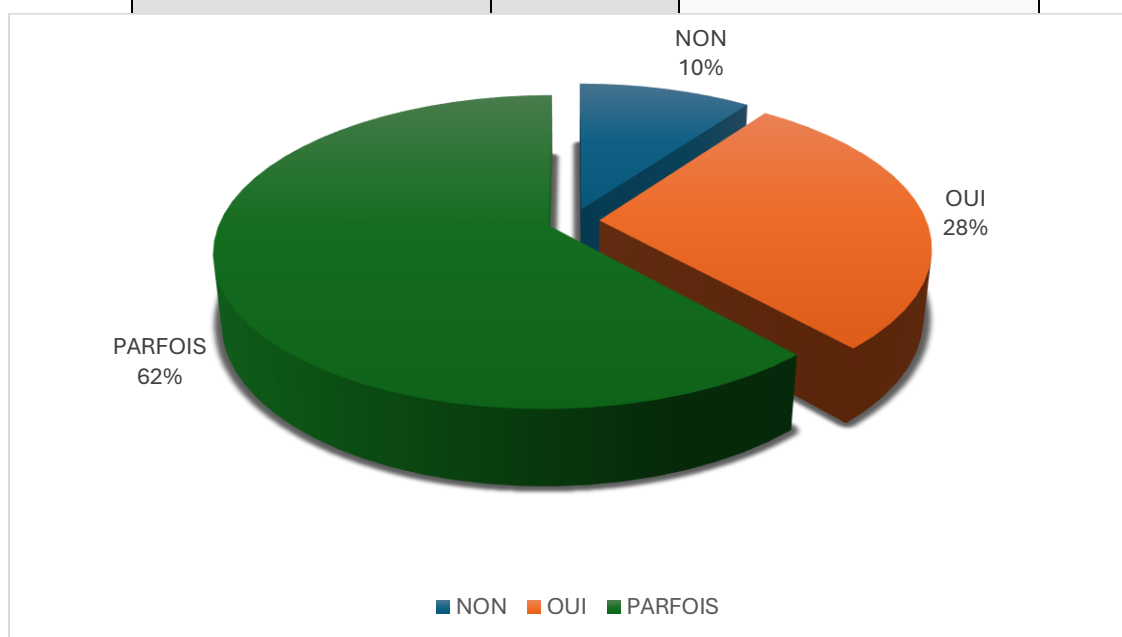


Figure (11) : représentation du Question (11)

La sensation de décalage entre ce qui est dit et ce qui est compris est très répandue : 61,7 % l'ont ressenti "parfois", 28,3 % "oui", seulement 10 % "non". Ceci révèle une tension permanente entre l'intention communicationnelle et son interprétation, qui peut être exacerbée par la multiplicité des référents culturels et linguistiques dans l'espace social algérien.

Tableau (12) : représentation du Question (12)

14-Avez-vous déjà rencontré des incompréhensions avec des collègues du genre opposé lors de réunions ou discussions de travail ?		
	Frequence	Pourcentage
NON	29	48.3
OUI	16	26.7
PARFOIS	15	25
TOTAL	60	100

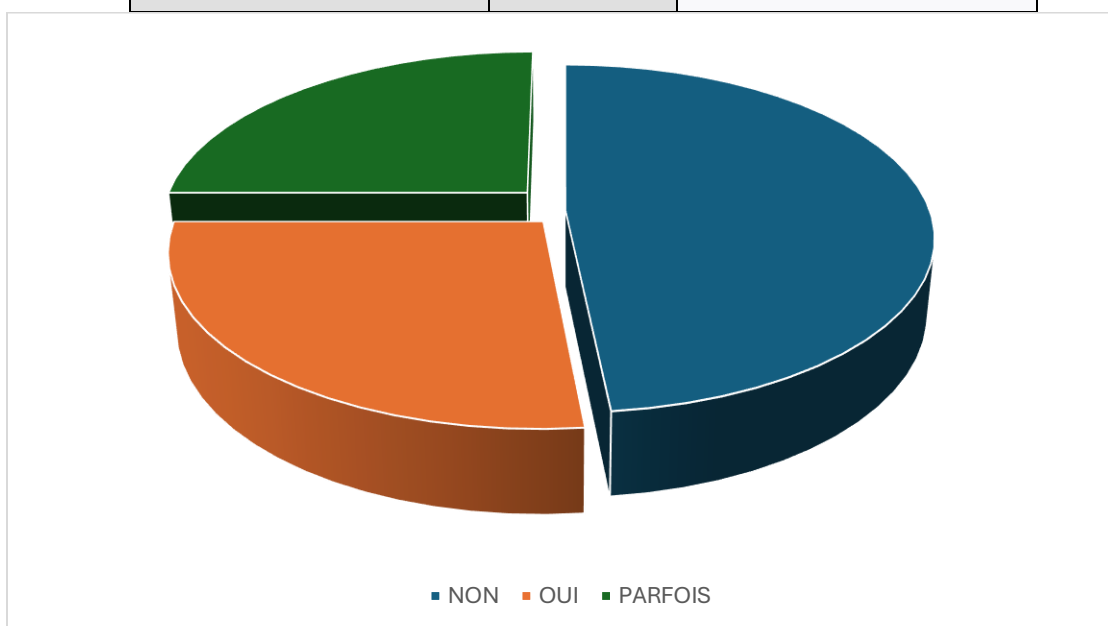


Figure (12) : représentation du Question (12)

Près de la moitié des répondants (48,3 %) ne rencontrent pas d'incompréhensions avec leurs collègues, tandis que l'autre moitié en signale ponctuellement ou fréquemment (25 % "parfois", 26,7 % "oui"). Cela reflète la nécessité, dans l'univers professionnel, de compétences communicationnelles adaptées au plurilinguisme et à la diversité culturelle, ainsi qu'une capacité à gérer les malentendus de manière pragmatique et relationnelle.

3.4. Représentation du l'entretien

Thème 1 : Famille et éducation

A) Éducation

Q1 : Qu'est-ce qui a changé par rapport à la génération de vos parents ?

R1 : Avant, nos parents nous éduquaient de manière très stricte – on obéissait sans trop poser de questions.

Q2 : Quelles valeurs vous semblent essentielles à transmettre ?

R2 : Aujourd'hui, je pense qu'on essaie davantage de parler avec les enfants, de les comprendre, tout en leur transmettant les valeurs de base : le respect des aînés, l'honnêteté, et l'importance des études.

Q3 : Le rôle du père et de la mère vous semble-t-il différent dans l'éducation?

R3 : Le père n'est plus seulement celui qui ramène l'argent à la maison ; il est aussi plus présent affectivement. Et la mère, elle jongle entre son travail et l'éducation des enfants. C'est un équilibre qu'on cherche encore, mais ça évolue dans le bon sens.

B) La famille

Q1 : Qu'est-ce que la famille représente pour vous, et quel rôle y jouez-vous?

R1 : La famille, c'est vraiment la base de tout pour moi. C'est là qu'on se sent en sécurité et où on peut compter sur les autres. Dans ma famille, j'essaie d'être présent, que ce soit pour soutenir moralement ou aider concrètement quand c'est nécessaire.

Q2 : Y a-t-il des responsabilités que vous portez plus que d'autres membres ?

R2 : Les responsabilités sont partagées, mais l'aîné a souvent plus de poids.

Q3 : Comment gère-t-on les conflits ou les désaccords dans votre famille ?

R3 : Quand il y a des conflits, on évite de les étaler ; on préfère en parler en famille, souvent avec l'aide des parents ou d'un membre plus sage, pour que ça se règle dans le calme et que l'harmonie reste.

Thème 2 : Relations sociales et confiance

A) Relations sociales

Q1 : Que signifie l'amitié pour vous, et comment choisissez-vous vos amis ?

R1 : L'amitié, pour moi, c'est avoir quelqu'un sur qui je peux compter, en qui j'ai confiance et avec qui je me sens à l'aise.

Q2 : Qu'est-ce qui vous rapproche d'une personne ?

R2 : Les points communs, les mêmes centres d'intérêt, et surtout le fait de se sentir bien ensemble sans se forcer.

Q3 : Y a-t-il des qualités que vous considérez indispensables chez un ami ?

R3 : Un ami doit être là dans les bons comme dans les mauvais moments.

Q4 : Comment entretenez-vous vos amitiés au quotidien ?

R4 : Je prends des nouvelles régulièrement, je suis présent quand ils ont besoin de moi, et on se retrouve de temps en temps pour discuter ou sortir.

B) Confiance

Q1 : Faites-vous facilement confiance aux autres ? Pourquoi ?

R1 : Non, pas facilement. Je fais confiance progressivement, selon les actes des gens, pas juste leurs paroles.

Q2 : Avez-vous déjà vécu une situation où votre confiance a été trahie ?

R2 : Oui, une fois un ami a partagé un secret que je lui avais confié. Ça m'a beaucoup déçu.

Q3 : Comment cela a-t-il influencé votre façon de vous lier aux autres ?

R3 : Je suis plus prudent, j'observe les gens avant de vraiment leur faire confiance.

Q4 : Pensez-vous que la société algérienne est une société de confiance ?

R4 : La société algérienne est chaleureuse et solidaire, mais la confiance totale reste réservée à la famille et aux amis proches.

Thème 3 : Réussite et rapport au travail

A) Réussite

Q1 : Qu'est-ce que réussir sa vie signifie concrètement pour vous ?

R1 : Pour moi, réussir ce n'est pas juste avoir un bon boulot ou gagner de l'argent. C'est surtout me sentir bien dans ce que je fais au quotidien.

Q2 : La réussite professionnelle est-elle centrale dans votre définition du succès ?

R2 : La carrière compte, mais autant que ma vie personnelle, mes proches, ma santé mentale. Je ne veux pas sacrifier tout ça pour un titre sur un CV.

Q3 : Avez-vous l'impression que la définition de la réussite varie selon le milieu social ou le sexe ?

R3 : Oui, je pense que ça dépend beaucoup du milieu. Dans certaines familles, réussir c'est le diplôme et le CDI stable. Pour d'autres, c'est la liberté ou l'impact qu'on a.

B) Rapport au travail

Q1 : Comment décririez-vous votre rapport au travail et à votre carrière ?

R1 : J'ai besoin de sens dans ce que je fais, sinon je me démotive vite.

Q2 : Qu'est-ce qui vous motive dans votre activité professionnelle ?

R2 : Ce qui me pousse, c'est apprendre, progresser, me sentir utile.

Q3 : Y a-t-il des difficultés que vous avez rencontrées ?

R3 : Comme beaucoup, j'ai eu des moments difficiles : trouver sa place, les doutes sur l'orientation. Mais ça m'a aidé à mieux savoir ce que je veux.

Q4 : Comment conciliez-vous vie professionnelle et vie personnelle ?

R4 : L'équilibre entre professionnel et personnel est vraiment important pour moi. Je ne veux pas que le travail prenne toute la place. Du temps pour moi, pour mes proches, c'est non négociable.

A) Immigration

Q1 : Si vous pouviez partir vivre à l'étranger, le feriez-vous ? Pourquoi ?

R1 : Oui, je le ferais sans hésiter pour les études ou le travail.

Q2 : Qu'est-ce qui vous attirerait ou au contraire vous retiendrait ?

R2 : Ce qui m'attire, c'est de voir comment ça se passe ailleurs et de gagner en expérience.

Q3 : Dans quel pays iriez-vous, et pour quelles raisons ?

R3 : J'irais, par exemple, au Canada pour la qualité de vie et les opportunités professionnelles.

Q4 : Comment imaginez-vous la vie d'un Algérien de la diaspora ?

R4 : Je les vois partagés entre deux mondes. Certains réussissent mais portent une sorte de nostalgie permanente. Ils ne sont ni totalement ici ni totalement de là-bas.

B) Identité

Q1 : Qu'est-ce qu'être Algérien signifie pour vous aujourd'hui ?

R1 : C'est une fierté. Pour moi, ça veut dire être quelqu'un de solidaire, de courageux et de très hospitalier.

Q2 : Y a-t-il des valeurs, des pratiques ou des symboles qui vous semblent caractéristiques ?

R2 : On a une identité forte qu'on transporte partout avec nous.

Q3 : Comment percevez-vous le regard que les autres pays portent sur l'Algérie ?

R3 : Je pense que les autres pays nous voient comme un peuple fier, avec une histoire impressionnante et un grand potentiel pour l'avenir.

Q4 : Le rapport à la langue française fait-il partie de votre identité ?

R4 : Oui, la langue française fait partie de nous. C'est un héritage historique et un atout pour s'ouvrir sur le monde et la culture, tout en gardant nos racines.

Thème 5 : Culture, médias et actualité

A) Culture

Q1 : Y a-t-il un film, un livre ou une série qui vous a marqué ? Pourquoi ?

R1 : Oui, la série "La Casa de papel" m'a vraiment marquée. Ce qui m'a touchée, c'est l'intelligence des personnages et la façon dont elle montre que des gens ordinaires peuvent se battre contre un système injuste.

Q2 : En avez-vous parlé avec des proches ? Avaient-ils le même ressenti ?

R2 : Oui, j'en ai parlé avec mes amis et on avait toutes le même enthousiasme.

Q3 : La consommation culturelle a-t-elle une place importante dans votre quotidien ?

R3 : La culture a une grande place dans mon quotidien, j'aime les œuvres qui racontent quelque chose de vrai.

B) Médias et actualité

Q1 : Quelles sources d'informations privilégiez-vous ?

R1 : Principalement, j'utilise Instagram, TikTok et quelques chaînes de YouTube, parfois je lis des articles en ligne.

Q2 : Y a-t-il un sujet d'actualité qui vous touche particulièrement ?

R2 : Ce qui me touche le plus en ce moment, c'est la situation économique et tout ce qui concerne l'avenir des jeunes en Algérie.

Q3 : En discutez-vous avec votre entourage ? Ces échanges sont-ils faciles ?

R3 : J'en discute avec mon entourage, même si ce n'est pas toujours facile. Chacun a ses opinions et parfois ça crée des tensions, surtout sur les sujets sensibles.

Thème 6 : Mariage et vie de couple

A) Mariage

Q1 : Comment imaginez-vous le couple idéal en Algérie aujourd'hui ?

R1 : On cherche toujours un homme avec un caractère respectueux. Il faut être honnête.

Q2 : Quelle place donnez-vous à l'amour, à la compatibilité, à la famille d'origine ?

R2 : L'amour occupe une grande place dans notre vie, mais il y a aussi toujours la parole de la famille. On ne peut pas se détacher des normes sociales. On base nos choix sur les coutumes, les valeurs et les principes.

Q3 : Le regard de la famille et de la société influence-t-il ce choix ?

R3 : Bien sûr. On vit dans une société qui a ses valeurs, ses coutumes, sa religion. Donc on est toujours censé respecter ces repères.

B) Évolution du mariage

Q1 : Le mariage a-t-il changé, selon vous, par rapport à la génération de vos parents ?

R1 : Le mariage a beaucoup évolué. Aujourd'hui, on a des attentes différentes : les jeunes cherchent davantage l'amour, la compréhension mutuelle, la compatibilité.

Q2 : Y a-t-il des aspects du mariage traditionnel que vous souhaitez conserver ou, au contraire, dépasser ?

R2 : Certains aspects du mariage traditionnel sont dépassés, comme le manque de liberté dans le choix du partenaire ou la rigidité des rôles. Mais le respect, la solidarité familiale et l'engagement restent importants.

Q3 : Pensez-vous que le mariage reste une étape incontournable dans la vie ?

R3 : Le mariage reste une étape très importante, même si certains préfèrent se concentrer sur les études, la carrière ou choisir d'autres formes de vie en couple. La société devient plus ouverte et chacun peut faire ses propres choix.

3.5. Analyse qualitative des entretiens

L'analyse des entretiens réalisés auprès des participants met en lumière une pluralité de discours et de représentations autour des principaux axes explorés : famille et éducation, relations sociales et confiance, réussite et rapport au travail, identité et migration, culture et médias, mariage et vie de couple.

1. Famille et éducation : entre continuité et adaptation

Les récits révèlent une évolution notable des pratiques éducatives. Plusieurs participants insistent sur la rupture avec le modèle strict de la génération précédente :

« Avant, nos parents nous éduquaient de manière très stricte — on obéissait sans trop poser de questions. »

Aujourd'hui, la tendance est à l'écoute et au dialogue :

« Je pense qu'on essaie plus de parler avec les enfants, de les comprendre, tout en leur transmettant les valeurs de base. »

Le rôle parental se redéfinit, intégrant davantage la dimension affective du père et la conciliation entre travail et éducation chez la mère. Toutefois, l'équilibre reste une quête :

« C'est un équilibre qu'on cherche encore, mais ça évolue dans le bon sens. »

2. Relations sociales et confiance : prudence et proximité

L'amitié et la confiance sont perçues comme des valeurs centrales, mais s'accompagnent d'une certaine réserve :

« Je fais confiance progressivement, selon les actes des gens, pas juste leurs paroles. »

Les participants privilégient la proximité émotionnelle et le partage de valeurs communes, tout en restant attentifs aux possibles trahisons :

« Oui, une fois un ami a partagé un secret... ça m'a beaucoup déçu. »

La société algérienne apparaît solidaire et chaleureuse, mais la confiance totale reste réservée à la sphère familiale et aux amis proches.

3. Réussite et rapport au travail : équilibre et quête de sens

La réussite ne se limite plus à l'obtention d'un statut professionnel ou financier :

« Réussir, ce n'est pas juste avoir un bon boulot ou gagner de l'argent. C'est surtout me sentir bien dans ce que je fais au quotidien. »

Les aspirations évoluent vers la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et personnelle, ainsi que le besoin de sens et d'utilité :

« Ce qui me pousse, c'est apprendre, progresser, me sentir utile. »

Les difficultés rencontrées sont perçues comme formatrices, renforçant la quête d'authenticité et de satisfaction personnelle.

4. Identité et migration : fierté, ouverture et ambivalence

Le sentiment d'appartenance algérienne s'exprime avec force :

« C'est une fierté. Pour moi, ça veut dire être quelqu'un de solidaire, de courageux et de très hospitalier. »

La langue française est perçue comme un héritage et un atout, révélant la complexité de l'identité algérienne, faite de racines et d'ouverture.

La migration est envisagée comme une opportunité, mais aussi une source de nostalgie et de "double appartenance" :

« Ils sont ni totalement ici ni totalement de là-bas. »

5. Culture, médias et actualité : consommation active et réflexive

Les pratiques culturelles occupent une place importante dans le quotidien :

« La culture a une grande place dans mon quotidien, j'aime les œuvres qui racontent quelque chose de vrai. »

Les réseaux sociaux et médias numériques sont privilégiés pour s'informer, même si les sujets sensibles peuvent générer des tensions lors des discussions.

6. Mariage et vie de couple : entre tradition et modernité

L'idéal du couple évolue, valorisant l'amour, la compatibilité et l'autonomie, tout en maintenant l'influence des valeurs familiales et sociales :

« On ne peut pas se détacher des normes sociales. On base nos choix sur les coutumes, les valeurs et les principes. »

Le mariage reste une étape importante, mais sa forme et sa signification se diversifient :

« La société devient plus ouverte et chacun peut faire ses propres choix. »

3.6. Comparaison des résultats quantitatifs et qualitatifs

L'articulation entre les résultats issus du questionnaire quantitatif et ceux obtenus grâce aux entretiens qualitatifs permet d'approfondir la compréhension des dynamiques communicationnelles au sein du contexte algérien et francophone. Cette comparaison révèle à la fois des points de convergence, des divergences et l'enrichissement mutuel entre les deux approches méthodologiques.

- Convergences entre les deux méthodes

Les données quantitatives ont mis en évidence la prédominance de l'arabe dialectal dans la sphère familiale et du français dans les contextes médiatiques et professionnels. Ces tendances sont confirmées par les discours recueillis lors des entretiens, où les participants rapportent spontanément l'usage de l'arabe dialectal pour les interactions intimes et du français pour les échanges formels ou à haute visibilité sociale :

« Avec la famille, je privilégie l'arabe dialectal ; au travail ou sur les réseaux sociaux, j'utilise plus le français. »

De même, la perception du français comme langue de prestige, statistiquement majoritaire dans le questionnaire, apparaît aussi dans les représentations individuelles, bien que nuancée par des récits de compétition symbolique avec l'arabe dialectal.

- Divergences et nuances apportées par la méthode qualitative

Toutefois, l'approche qualitative révèle des nuances absentes de l'analyse statistique. Par exemple, si le questionnaire indique une majorité favorable au maintien des valeurs familiales et de la solidarité, les entretiens font apparaître des discours plus ambivalents, témoignant de tensions entre tradition et modernité, autonomie individuelle et attentes collectives :

« On essaie de garder les valeurs, mais on a aussi besoin de liberté et de choix personnel. »

Par ailleurs, la question du genre, abordée de façon binaire dans le questionnaire, est enrichie par les entretiens où les participantes expriment la complexité des négociations quotidiennes concernant la répartition des rôles, l'accès à la parole et la gestion des conflits familiaux.

- Complémentarité des perspectives

La triangulation des méthodes met ainsi en lumière la richesse des dynamiques langagières et relationnelles : là où l'enquête quantitative offre une vision d'ensemble et permet de repérer les grandes tendances, l'entretien qualitatif permet d'entrer dans la subjectivité des acteurs et de rendre compte des processus d'ajustement, des contradictions vécues et des stratégies individuelles.

Cette complémentarité méthodologique confirme l'intérêt d'une approche mixte en sciences du langage, en montrant que l'analyse quantitative et l'analyse qualitative ne s'opposent pas mais se nourrissent mutuellement pour saisir la complexité du terrain étudié.

3.7. Synthèse des apports du chapitre

Ce chapitre a permis de croiser une approche quantitative et qualitative afin de mieux comprendre les dynamiques linguistiques, culturelles et identitaires au sein du contexte étudié. L'analyse quantitative a mis en évidence des tendances fortes, telles que la centralité de l'arabe dialectal dans la sphère familiale et le prestige du français dans les milieux professionnels et médiatiques. De leur côté, les entretiens ont révélé la complexité des

trajectoires individuelles : négociations identitaires, tensions entre tradition et modernité, diversité des stratégies d'adaptation et importance de la subjectivité dans les choix de vie.

La complémentarité des deux approches a permis de dépasser la simple description des phénomènes pour accéder à une compréhension fine des processus de construction identitaire, d'hybridation culturelle et de reconfiguration des rôles sociaux. Ce chapitre met ainsi en lumière la pluralité et la richesse des parcours, tout en soulignant l'importance des discours, des représentations et des pratiques langagières comme lieux de négociation permanente.

3.8. Perspectives de recherche et recommandations

Les résultats obtenus ouvrent plusieurs pistes pour de futures recherches. Il serait pertinent d'approfondir l'étude de la transmission intergénérationnelle des langues et des valeurs, notamment à travers une approche longitudinale ou en élargissant le corpus à d'autres régions ou catégories sociales. Par ailleurs, l'impact croissant du numérique sur les pratiques langagières et identitaires mérite également une attention particulière.

Sur le plan pratique, il est recommandé de valoriser la diversité linguistique et culturelle dans les politiques éducatives et médiatiques, afin de renforcer la cohésion sociale tout en respectant la pluralité des identités. Un accompagnement spécifique pourrait être envisagé pour mieux préparer les jeunes aux enjeux de l'hybridation culturelle et de l'adaptabilité dans un contexte globalisé.

Enfin, la démarche adoptée ici montre l'intérêt de combiner méthodes quantitatives et qualitatives pour appréhender la complexité des phénomènes communicationnels, invitant les chercheurs à poursuivre dans cette voie pour enrichir la réflexion scientifique sur la société algérienne contemporaine.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, l'analyse croisée des données quantitatives et qualitatives a permis de saisir la complexité des dynamiques linguistiques, identitaires et culturelles à l'œuvre dans le contexte étudié. Loin de se limiter à une opposition binaire entre tradition et modernité ou entre arabe dialectal et français, les résultats révèlent la richesse des trajectoires individuelles, les multiples formes d'hybridation et la capacité d'adaptation des acteurs.

La mobilisation d'une méthodologie mixte a montré l'intérêt d'articuler des tendances globales à une exploration fine des discours et des représentations. Cette démarche a permis de mettre en lumière les points de convergence, mais aussi les tensions, les contradictions et les stratégies de négociation inhérentes à toute société en mutation.

Conclusion générale

Conclusion générale

Cette recherche a proposé une analyse comparative des stratégies de communication entre hommes et femmes dans le contexte algérien et francophone, en articulant une approche quantitative et qualitative fondée sur un corpus varié et méthodologiquement rigoureux. À travers l'étude des pratiques langagières, des discours et des représentations, il a permis de mieux comprendre la manière dont le genre, la pluralité linguistique et les dynamiques sociales s'entrecroisent pour façonner les interactions au sein de la société algérienne contemporaine.

Les résultats montrent que des différences notables subsistent dans les modes d'expression, la gestion des conflits, le choix des langues ou encore la valorisation de la politesse et de la distance, ces distinctions ne sauraient être réduites à des stéréotypes figés. La diversité des trajectoires individuelles, la porosité des frontières entre sphères privée et publique, ainsi que l'influence croissante de la modernité et de la mixité, contribuent à produire des pratiques de plus en plus hybrides et évolutives. Les femmes se distinguent par des stratégies discursives orientées vers l'écoute, l'atténuation et la politesse, tandis que les hommes privilégient souvent l'affirmation de soi et l'usage d'un langage plus direct ; toutefois, ces tendances s'adaptent et se nuancent selon les situations, les interlocuteurs et les contextes d'énonciation.

L'analyse a également mis en lumière la centralité de l'arabe dialectal comme langue de l'intimité et de l'ancrage identitaire, et la place du français comme vecteur de distinction sociale, d'accès au savoir et de projection vers la modernité. La gestion du code-switching, la capacité à naviguer entre registres et

langues, apparaissent ainsi comme des compétences communicationnelles stratégiques, révélatrices d'une société plurielle et en mutation.

Sur le plan méthodologique, la combinaison des questionnaires et des entretiens a permis de croiser les regards, de valider les tendances générales et de donner voix à la subjectivité des acteurs, tout en révélant la complexité des phénomènes étudiés. Ce travail confirme l'intérêt d'une approche mixte, attentive aux dimensions interactionnelles, pragmatiques et identitaires de la communication.

En définitive, ce mémoire invite à dépasser les dichotomies traditionnelles pour envisager la communication de genre comme un processus dynamique, traversé par des tensions, des négociations et des réinventions constantes. Il souligne la nécessité de poursuivre la réflexion sur la transmission des valeurs, la place des langues dans la construction identitaire et l'évolution des normes sociales, en particulier à l'ère du numérique et de la mondialisation.

Au-delà de l'apport scientifique, cette recherche ouvre des perspectives pour l'enseignement, la formation et la valorisation de la diversité linguistique et culturelle dans une société algérienne en pleine transformation. Elle appelle enfin à une prise de conscience collective des enjeux liés à l'égalité, à l'inclusion et à la reconnaissance des différences dans toutes les sphères de la vie sociale et professionnelle.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

A. Ouvrages

- **Aebischer, V.** (1970). *Les femmes et le langage. Représentations sociales d'une différence*. Paris : Éditions Klincksieck, 230 p.
- **Aebischer, V. & Forel, C.** (1991). *Les femmes et le langage*. Paris : Bordas, 198 p.
- **Bachmann, C., Lindenfeld, J. & Simonin, J.** (1981). *Langage et communications sociales*. Paris : Hatier, 254 p.
- **Bourdieu, P.** (1981). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard, 252 p.
- **Charaudeau, P.** (2002). *Langage et discours, éléments de sémiolinguistique*. Paris : Hachette, 320 p.
- **Kerbrat-Orecchioni, C.** (1999). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin, 192 p.
- **Labov, W.** (1976). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 350 p.
- **Moise, S.** (2002). *Les pratiques langagières où sont les femmes ?* Paris : Les sciences de l'Homme, 175 p.
- **Morsly, D.** (2002). *Stratégies d'adaptation face à la stigmatisation, rôle de la politesse et du raffinement*. Alger : ENAG, 158 p.

- **Mouri Fouzia.** (2021). *La Communication*. Constantine : Université Constantine, Faculté des Sciences de la Nature, 156 p.
- **Yaguello, M.** (1989). *Le sexe des mots*. Paris : Belfond, 285 p.

B. Articles scientifiques

- **Bautier Castaing, E.** (1996). "La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux". *Langage & société*, n° 78, pp. 37-66.
- **Lakoff, R.** (1973). "Language and Woman's Place". *Language in Society*, Vol. 2, n°1, pp. 45-80. Disponible sur : https://web.stanford.edu/class/linguist156/Lakoff_1973.pdf (consulté le 02/04/2026).

C. Thèses et mémoires

- **Ameur-Amokrane, Saliha.** (2006). *L'orthographe française : Sa pratique et son enseignement en Algérie*. Thèse de Doctorat, Université d'Alger.
- **Amira Khadoudja Amrani.** (s.d.). "Les enjeux des contacts de langues en milieu universitaire. L'exemple des écrits urbains." Mémoire de Master.
- **Makhlouf, Med.** (2006). "Influence de la langue maternelle kabyle et arabe sur l'apprentissage de l'orthographe française." Mémoire de Magister.

E. Sitographie

- **Lakoff, R.** (1973). "Language and Woman's Place". *Language in Society*, Vol. 2, n°1. https://web.stanford.edu/class/linguist156/Lakoff_1973.pdf (consulté le 02/04/2026).

F. Autres sources

- **Boudebja, A.** (2011). "Attitudes négatives face au français au Sud algérien". *Actes du colloque international sur le multilinguisme*, Université de Tamanrasset, 15-17 mai 2011. [PDF en ligne]
- **Sebaa, R.** (2002). "Définition de la situation linguistique sur une base à 4 dimensions". *Revue Algérienne de Linguistique*, n° 10, pp. 45-57.
- **T. Khouurta.** (2015). "Importance et usage du français en contexte post-indépendance." *Revue du CRELFA*, n° 8, pp. 21-38.
- **H. Bellatreche.** (2009). "Importance du français dans le secteur bancaire et professionnel." *Revue des Sciences Humaines*, Université de M'sila, n° 15, pp. 123-140.

Annexes

Annexe 01 : GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

*« Etude comparative des pratiques communicationnelles des hommes et des femmes dans
contexte algérien et francophone »*

Mémoire de fin d'étude en Master Sciences du Langage

Présentation et consignes

Merci de participer à cet entretien. Il s'inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire sur les pratiques communicationnelles. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses — je vous invite simplement à vous exprimer librement.

Avec votre accord, l'entretien sera enregistré à des fins d'analyse scientifique. Les données resteront strictement confidentielles et anonymisées.

Fiche signalétique

Thème 1 — Famille et éducation

Q1

Comment concevez-vous l'éducation idéale d'un enfant aujourd'hui en Algérie ?

- *Qu'est-ce qui a changé par rapport à la génération de vos parents ?*
- *Quelles valeurs vous semblent essentielles à transmettre ?*
- *Le rôle du père et de la mère vous semble-t-il différent dans l'éducation ?*

Q2

Qu'est-ce que la famille représente pour vous, et quel rôle y jouez-vous ?

- *Comment décririez-vous la place que vous occupez dans votre famille ?*
- *Y a-t-il des responsabilités que vous portez plus que d'autres membres ?*
- *Comment gère-t-on les conflits ou les désaccords dans votre famille ?*

Thème 2 — Relations sociales et confiance

Q3

Qu'est-ce que l'amitié signifie pour vous, et comment choisissez-vous vos amis ?

- *Qu'est-ce qui vous rapproche d'une personne ?*
- *Y a-t-il des qualités que vous considérez indispensables chez un ami ?*
- *Comment entretenez-vous vos amitiés au quotidien ?*

Q4

Faites-vous facilement confiance aux autres ? Pourquoi ?

- *Avez-vous déjà vécu une situation où votre confiance a été trahie ?*
- *Comment cela a-t-il influencé votre façon de vous lier aux autres ?*
- *Pensez-vous que la société algérienne est une société de confiance ?*

Thème 3 — Mariage et vie de couple

Q5

Comment imaginez-vous le couple idéal en Algérie aujourd'hui ?

- *Quelles qualités recherchez-vous ou avez-vous recherchées chez un partenaire ?*
- *Quelle place donnez-vous à l'amour, à la compatibilité, à la famille d'origine ?*
- *Le regard de la famille et de la société influence-t-il ce choix ?*

Q6

Le mariage a-t-il changé selon vous par rapport à la génération de vos parents ?

- *En quoi les attentes ont-elles évolué ?*
- *Y a-t-il des aspects du mariage traditionnel que vous souhaitez conserver ou au contraire dépasser ?*
- *Pensez-vous que le mariage reste une étape incontournable dans la vie ?*

Thème 4 — Réussite et rapport au travail

Q7

Qu'est-ce que réussir sa vie signifie concrètement pour vous ?

- *La réussite professionnelle est-elle centrale dans votre définition du succès ?*
- *Quelles autres dimensions comptent autant ou plus pour vous ?*
- *Avez-vous l'impression que la définition de la réussite varie selon le milieu social ou le sexe ?*

Q8

Comment décririez-vous votre rapport au travail et à votre carrière ?

- *Qu'est-ce qui vous motive dans votre activité professionnelle ?*
- *Y a-t-il des difficultés particulières que vous avez rencontrées ?*
- *Comment conciliez-vous vie professionnelle et vie personnelle ?*

Thème 5 — Religion et société

Q9

Quelle place la religion occupe-t-elle dans votre vie au quotidien ?

- *Comment se manifeste-t-elle concrètement dans vos habitudes ou vos choix ?*
- *Y a-t-il des moments de la vie où elle joue un rôle plus fort ?*
- *La pratiquez-vous plutôt de manière individuelle ou collective ?*

Q10

Pensez-vous que la religion influence les relations sociales en Algérie ?

- *De quelle façon structure-t-elle les rapports entre les gens selon vous ?*
- *Avez-vous l'impression qu'elle rapproche ou au contraire divise parfois ?*
- *Comment percevez-vous l'évolution de la pratique religieuse chez les jeunes générations ?*

Thème 6 — Identité et émigration

Q11

Si vous pouviez partir vivre à l'étranger, le feriez-vous ? Pourquoi ?

- *Qu'est-ce qui vous attirerait ou au contraire vous retiendrait ?*
- *Dans quel pays iriez-vous, et pour quelles raisons ?*
- *Comment imaginez-vous la vie d'un Algérien de la diaspora ?*

Q12

Qu'est-ce qu'être Algérien signifie pour vous aujourd'hui ?

- *Y a-t-il des valeurs, des pratiques ou des symboles qui vous semblent caractéristiques ?*
- *Comment percevez-vous le regard que les autres pays portent sur l'Algérie ?*
- *Le rapport à la langue française fait-il partie de votre identité ?*

Thème 7 — Mémoire et récit personnel

Q13

Racontez-moi un souvenir d'enfance qui vous a particulièrement marqué.

- *Pouvez-vous me décrire le contexte, les personnes présentes ?*
- *Qu'est-ce que ce souvenir dit de vous ou de votre histoire ?*
- *Ce souvenir a-t-il influencé la personne que vous êtes devenu(e) ?*

Q14

Y a-t-il un moment de votre vie qui vous a profondément changé ?

- *Comment décririez-vous la personne que vous étiez avant, et après ?*
- *En avez-vous parlé autour de vous à l'époque ?*
- *Quel sens lui donnez-vous aujourd'hui ?*

Thème 8 — Culture, médias et actualité

Q15

Y a-t-il un film, un livre ou une série qui vous a marqué ? Pourquoi ?

- *Qu'est-ce qui vous a touché dans cette oeuvre ?*
- *En avez-vous parlé avec des proches ? Avaient-ils le même ressenti ?*
- *La consommation culturelle a-t-elle une place importante dans votre quotidien ?*

Q16

Comment vous informez-vous sur l'actualité, et qu'est-ce qui vous préoccupe en ce moment ?

- *Quelles sources d'information privilégiez-vous ?*
- *Y a-t-il un sujet d'actualité qui vous touche particulièrement ?*
- *En discutez-vous avec votre entourage ? Ces échanges sont-ils faciles ?*

Clôture de l'entretien

Pour terminer, y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter, un aspect que nous n'avons pas abordé et qui vous semblerait important ?

Je vous remercie chaleureusement pour votre participation et pour le temps que vous m'avez accordé.

Annexe 02 : Questionnaire

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

Dans le cadre d'une étude en sciences de langues portant sur l'analyse comparative des stratégies de communication entre hommes et femmes dans le contexte algérien et francophone, ce questionnaire vise à recueillir des données sur les pratiques, les perceptions et les styles de communication adoptés selon le genre.

L'objectif principal de cette enquête est de mieux comprendre les différences et les similitudes dans les modes d'expression, d'interaction et de gestion des échanges au sein de divers contextes socioculturels.

Votre participation est volontaire et vos réponses resteront strictement anonymes. Les informations collectées seront utilisées uniquement à des fins académiques.

Nous vous remercions pour le temps que vous consacrerez à ce questionnaire et pour la qualité de vos réponses. Les enquêtes doivent répondre selon le genre

في إطار دراسة في علوم اللغة حول موضوع "التحليل المقارن لاستراتيجيات التواصل بين الرجال والنساء في السياق الجزائري والفرنكوفوني"، يهدف هذا الاستبيان إلى جمع بيانات حول الممارسات والتصورات وأنماط التواصل المعتمدة حسب الجنس.

يتمثل الهدف الرئيسي من هذه الدراسة في فهم أوجه الاختلاف والتشابه في أساليب التعبير والتفاعل وإدارة الحوار داخل مختلف السياقات الاجتماعية والثقافية.

مشارككم في هذا الاستبيان طوعية، وستبقى إجاباتكم مجهولة الهوية بشكل تام. كما سنستخدم المعلومات التي يتم جمعها لأغراض أكاديمية فقط.

نشكر لكم الوقت الذي تخصصونه للإجابة على هذا الاستبيان، وعلى جودة مساهمكم

A. Informations générales

1. 1-GENRE

Une seule réponse possible.

☐ Homme

☐ Femme

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

11. **11-Avez-vous déjà eu l'impression que vos propos étaient mal interprétés par un membre de votre famille du genre opposé ?**

Une seule réponse possible.

☐ OUI

☐ Non

12. **Donnez un exemple où une conversation familiale a conduit à un malentendu entre hommes et femmes :**

Dans le Couple

13. **12-Pensez-vous que les hommes et les femmes ont parfois des difficultés à se comprendre dans les échanges conjugaux ?**

14. **13-Avez-vous déjà ressenti un décalage entre ce que vous vouliez dire et ce que votre partenaire a compris ?**

Une seule réponse possible.

☐ OUI

☐ NON

☐ PARFOIS

Dans le contexte professionnel

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

8. **8- Le français est pour vous une langue de prestige en Algérie :**

Une seule réponse possible.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt pas d'accord
- ☐ Pas du tout d'accord

9. **9- L'arabe dialectal est une langue identitaire essentielle :**

Une seule réponse possible.

- ☐ Tout à fait d'accord
- ☐ Plutôt d'accord
- ☐ Plutôt pas d'accord
- ☐ Pas du tout d'accord

10. **10-Pensez-vous que les femmes/hommes utilisent les langues différemment des hommes/femmes ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ OUI
- ☐ NON

D. Problèmes de communication

Dans la famille

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

5. **5- Quelle langue privilégiez-vous dans vos interactions sociales (voisinage, associations, amies) ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Arabe dialectal
- ☐ Arabe classique
- ☐ Français
- ☐ Anglais

6. **6- Quelle langue privilégiez-vous avec vos enfants ou dans l'éducation familiale ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Arabe dialectal
- ☐ Arabe classique
- ☐ Français
- ☐ Anglais

7. **7- Quelle langue utilisez-vous dans les médias (TV, réseaux sociaux, lecture) ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ Arabe dialectal
- ☐ Arabe classique
- ☐ Français
- ☐ Anglais

C. Attitudes et représentations

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

2. 2- Age

Une seule réponse possible.

- ☐ 20 - 25
- ☐ 25 - 30
- ☐ 35 - 40
- ☐ 40 - 45
- ☐ 45 - 50

3. 3- Niveau d'études :

Une seule réponse possible.

- ☐ Bac
- ☐ Licence
- ☐ Master
- ☐ Poste doctoral
- ☐ Sans Niveau

Pratiques linguistiques quotidiennes

4. 4- Quelle langue utilisez-vous le plus souvent à la maison?

Une seule réponse possible.

- ☐ Arabe dialectal
- ☐ Arabe classique
- ☐ Français
- ☐ Anglais

5/21/26, 7:19 PM

Étude comparative des pratiques communicationnelles entre les hommes et les femmes

15. **14-Avez-vous déjà rencontré des incompréhensions avec des collègues du genre opposé lors de réunions ou discussions de travail ?**

Une seule réponse possible.

- ☐ OUI
- ☐ NON
- ☐ PARFOIS

16. **15-Donnez un exemple où une interaction professionnelle mixte a conduit à un malentendu ou une interprétation différente**

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

Résumé

Cette thèse analyse les tactiques de communication des hommes et des femmes dans le contexte algérien et francophone, en tenant compte de la diversité linguistique et des normes sociales. L'étude se base sur une approche méthodologique à la fois quantitative, à travers un questionnaire distribué à 60 participants, et qualitative, par le biais d'entretiens semi-structurés. Les résultats montrent une prédominance de l'arabe dialectal dans les interactions familiales et du français dans les institutions, ainsi qu'une distinction des pratiques de communication selon le sexe. Ce travail met en avant l'importance de la diversité linguistique et d'une communication équitable en Algérie.

Mots-clés : identité, Algérie, francophonie, analyse comparative, plurilinguisme, stratégies de communication.

Abstract

This thesis analyzes the communication strategies of men and women in the Algerian and Francophone context, considering linguistic diversity and social norms. The study is based on both quantitative (a questionnaire distributed to 60 participants) and qualitative (semi-structured interviews) approaches. Results reveal the predominance of Algerian Arabic in family interactions and French in institutional contexts, as well as gender-based distinctions in communication practices. The research highlights the significance of linguistic diversity and promotes equitable communication in Algeria.

Keywords: identity, Algeria, Francophonie, comparative analysis, multilingualism, communication strategies.

المخلص

يحلل هذا البحث استراتيجيات التواصل لدى الرجال والنساء في السياق الجزائري والفرنكفوني، مع مراعاة التنوع اللغوي والمعايير الاجتماعية. اعتمدت الدراسة منهجية كمية (استبيان لـ 60 مشاركاً) ونوعية (مقابلات شبه موجهة). أبرزت النتائج سيادة العربية الدارجة في التفاعل العائلي، والفرنسية في المؤسسات، مع اختلاف واضح في الممارسات بين الجنسين. يبرز البحث أهمية التنوع اللغوي وتعزيز التواصل المتكافئ في الجزائر.

الكلمات المفتاحية: الهوية، الجزائر، الفرنكفونية، التحليل المقارن، التعدد اللغوي، استراتيجيات التواصل.